

# LA VIE PARISIENNE



**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE  
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée

aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soulagent les reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faub<sup>e</sup> St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

**DERNIER SUCCES!**  
**BARBES  
CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur naturelle par l'emploi de **LA NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
En vente: COIFFEURS, PARFUMEURS, F<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> 50  
V<sup>e</sup> CRUCQ FILS Aîné, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)  
**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS**  
**## BIJOUX ##**  
**PERLES -- BRILLANTS**

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

BONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS....	16 fr.
TROIS MOIS....	8 50
	UN AN..... 36 fr.
	SIX MOIS.... 19 fr.
	TROIS MOIS.... 10 fr.



**ROBES** TAILLEUR G<sup>e</sup>Genre 110. YVA RICHARD  
Façons, Transformations  
Reussite même s'essayage 7, r<sup>e</sup> Hyacinthe, Opéra



La Poudre de Riz Malacéine complète et parfait l'usage de la crème de toilette Malacéine, sans opposition de parfum initial. Prix de la Poudre : Petit modèle 2 fr. Grand modèle 3 fr.

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.

Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE CENEVOISE, 37, Rue PEGAMP, Paris



**PILES, BOITIERS,  
AMPOULES**  
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.  
Catalogue D franco.  
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

AMATEURS ET MILITAIRES

adressez-vous aux

Etabliss<sup>ts</sup> **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette

Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4 x 6 1/2) .....	Prix. 55 fr.
"    "	

Tous les KODAKS: Brownie, Junior, Spécial, etc.

TOUS LES KODAKS: BROWNIE, JUNIOR, SPÉCIAL, etc.

Caleb — Vérascope Richard — Ensignette, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT

Toutes les Récompenses

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

## ON DIT... ON DIT...



## En civil.

Le maréchal Joffre ne s'est guère soucié d'arborer son nouvel uniforme. Il a mis négligemment dans une armoire les trois bâtons de maréchal qui lui ont été gracieusement offerts par des admirateurs et des amis. Et il a repris la tenue civile.

Le veston et la jaquette transforment complètement le maréchal qu'on ne se représentait plus qu'avec ses jambières, son petit dolman court et son képi à feuilles de chêne. Il sort, avec un pardessus ample, un chapeau melon et une canne des plus démocratiques. Il n'use que modérément de l'automobile dont il dispose. La promenade à pied lui plaît mieux, et s'il vous est agréable de le rencontrer, allez un matin, vers les 9 h. 1/2, faire un tour du côté de la Muette. Vous le verrez, très probablement... Il marche, la tête un peu baissée, les mains derrière le dos. Un de ses anciens officiers d'ordonnance l'accompagne et ils devisent tous deux... (A la vérité, ils parlent peu...)

Donc, vous le verrez... Mais, sans doute, vous passerez à côté de ce « Monsieur » sans penser, du tout, au vainqueur de la Marne...



## Censure.

Cet honorable parlementaire, qui porte un nom qui ne peut être sombre, a, tout récemment encore, tenté une sortie contre la censure. Cet honorable parlementaire ne peut admettre que l'on bâillonnera la presse et ne peut souffrir les blancs dans les journaux... Seulement, cet honorable parlementaire ne peut pas admettre, non plus, qu'on l'attaque. Or, il y avait, dans sa circonscription, un petit journal qui ne l'admirait pas, et le sous-préfet, qui était le censeur local, laissa passer, un jour, dans ce petit journal, quelques lignes qui n'étaient pas parfaitement aimables pour l'honorable député. Le champion de toutes les libertés de la presse entra dans une fureur violente en lisant cet article sans indulgence, et alla aussitôt se plaindre au ministère de l'Intérieur... Il se plaignit du censeur... c'est-à-dire du pauvre sous-préfet qui avait eu l'imprudence de ne pas couper ces méchantes critiques... Et le sous-préfet fut déplacé...

Mais que l'honorable parlementaire nous permette de lui donner quelques documents qu'il pourra utiliser lors de sa prochaine intervention contre la censure...

Sait-il qu'en Turquie, avant la guerre, on coupait, dans tous les dictionnaires français, tout ce qui était relatif... à la Turquie ?... Sait-il que le mot : *pauvre* était rigoureusement proscrit de tous les vocabulaires ainsi que les qualificatifs: *mécontent*, *mutin*, *méchant*, *hostile*, etc... ainsi que les verbes: *répandre*, *élire*, *écraser*, *se révolter*, *se battre*, *geindre*, *pleurer*... et *voler*. O ! prudence !

Et l'honorable parlementaire sait-il la formule charmante que le gouvernement du mikado emploie pour signifier aux journaux, encore aujourd'hui, non pas une suspension de quelques jours, mais une suppression totale ? La voici. Elle est urbaine :

« Daignez, honorable directeur, cesser l'auguste publication de votre auguste journal. Honorable directeur, honorable rédacteur, honorable imprimeur, veuillez prendre le chemin de la prison et qu'il vous plaise de vous y rendre sans retard...»

M. Marv.j.uls, notre maître, est moins bon en vérité!...



## Le gaillard d'avant.

Sur un banc, près de la gare du Nord, un vieux briscard, au visage tanné, à la capote usée, attendait tranquillement l'heure du train, l'heure du train de retour vers le front. Passe un jeune officier d'administration, fringant, faraud. Le vieux bonhomme le regarde sans s'interrompre de rouler une cigarette.

— Eh ! bien, dites donc, s'écrie l'autre étonné de n'être pas salué. Est-ce que vous n'avez pas vu qui je suis...

Et il montre les galons blancs de sa manche.

— Si, si, j'ai vu, répond le poilu sans se troubler. Eh ! bien, mon vieux, ne t'en fais pas : t'as une bonne place !



## La pouarde.

En rationnant un peu messieurs les civils, M. Edouard H.riiot fait preuve de la plus patriotique abnégation. Il est, en effet, doté lui-même d'un appétit peu ordinaire. Dieu sait si les Lyonnais ont une bonne fourchette, mais M. H.riiot leur dame le pion à tous !...

Le sympathique ministre ne nous en voudra certainement pas d'évoquer ici certain festin fameux qu'il fit dans un petit restaurant de Lyon qui est au coin d'une rue. Là, se réunissaient, le premier mardi de chaque mois, — n'est-ce pas, monsieur le ministre ? — quelques joyeux convives ne connaissant ni la gastronomie, ni la dyspepsie, ni les régimes. Ce déjeuner s'intitulait *La Pouarde*. Et il fallait, pour avoir le droit d'y participer, subir victorieusement une épreuve... éliminatoire. Il fallait manger entièrement une pouarde, une solide pouarde de Bresse, et ne laisser que la carcasse. M. Edouard H.riiot, comme les camarades, dut se soumettre au règlement. Mais ce fut un jeu pour lui, à son déjeuner d'examen, de dévorer la pouarde statutaire. La légende dit même qu'il étonna, ce jour-là, tous les convives, en commandant ensuite, sur un petit ton détaché, « une bonne omelette au lard, pour quatre... »

Mais où sont les pouardes d'autan ? Bah ! Si l'appétit est resté, les pouardes reviendront !...



## L'enlèvement de Magic-City.

On sait que, depuis la guerre, les bâtiments de Magic-City ont été réquisitionnés par le ministère de la Guerre, qui y a installé une partie du service de l'intendance. C'est là que se trouvent groupés tous les bureaux qui s'occupent de l'approvisionnement du cuir et des chaussures de l'armée.

Naturellement, de nombreux auxiliaires sont attachés à ces services, ainsi qu'un certain nombre de demoiselles dactylographes. Or, à l'un des derniers appels, l'une de ces demoiselles — la plus charmante, prétend-on — fut portée manquante. Il en fut ainsi le lendemain et les jours suivants.

Mais le mystère fut vite éclairci. La jolie dactylo avait fait la conquête d'un grand fournisseur, de nationalité américaine, qui n'hésita pas à lui offrir le voyage par delà l'Océan. A l'heure où ces lignes paraîtront, le couple sera en pleine lune de miel.

Où allons-nous, juste ciel ! si, non contents de gagner notre or, les Américains trustent les plus jolies filles de Paris ?...



## Le restaurant de Thackeray.

Les exigences, sans cesse croissantes, de la modernité, vont faire disparaître la petite maison du 160, boulevard Saint-Germain, où se trouvait le restaurant Thirion, hanté par les étudiants et les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, et qui cuisinait les meilleures pommes-paille de Paris. Elles étaient charmantes les petites salles basses du restaurant Thirion, avec leur air si vieux, si intime, et les innombrables pochades qui garnissaient les murs, cadeaux de pensionnaires en retard, et qui devinrent célèbres depuis.

On sait tout cela, mais ce qu'on sait moins c'est que lorsque le célèbre romancier anglais Thackeray vint à Paris tout jeune, c'est dans ce restaurant qu'il prit sa pension. Il se trouvait là au centre même de ce quartier Saint-Germain qu'il affectionnait entre tous, quoiqu'il se soit défendu toute sa vie d'être un snob et d'admirer le monde.

Il est émouvant de penser que l'auteur de ce délicieux livre, qu'on connaît si peu : *L'Histoire de Pendennis*, a passé de longues heures dans ces petites salles basses qui, demain, ne seront plus que décombres. C'est par les romanciers et les artistes, ne l'oubliions pas, que commença à s'esquisser le mouvement de sympathie de peuple à peuple, qui est devenu, depuis, l'entente cordiale. Même dans ce qu'il lui reste de préjugés contre nous, on sent chez Thackeray la plus généreuse estime et une fine compréhension.

## LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 francs franco  
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1880,  
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste sur demande paniers  
orange et mandarines, avec fleurs d'orangers,  
épuis 6 francs franco.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE  
DEMANDEZ A J. GIRAU, PARFUMERIE D'ALLYS  
A ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa  
brochure explicative sur les produits de Beauté  
avec la méthode du massage Fascial, 1 échantillon  
de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche  
chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé,  
1 échantillon de rouge pour avoir le teint de  
Pêche, 1 échantillon de poudre pour les ongles.

## GLYCOMIEL

Rose  
et  
Violette

## MODÈLES GRANDS COUTURIERS

soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

ENVOYEZ-LUI UNE BOITE!!!

## TSAR

TONIQUE, STIMULANT, RECONSTITUANT,  
qui a fait ses preuves au front depuis 2 ans et que  
les cantines au front Français viennent d'adopter  
Gros: R. TWINING & CO Ltd, 83, Avenue Niel, Paris

NETTOYEZ PLUS, MAIS  
NETTOYEZ vos CHIENS et vos CHATS A SEC

avec la poudre DRY CLEAN  
Plus de refroidissements.  
Plus de démangeaisons.  
Plus de puces. Poil lisse et brillant.  
Le chien sent bon et peut sortir de suite.  
La boîte franco 1 fr. 70 par mandat à  
M. HARISS, 19, rue d'Enghien, PARIS  
et dans tous les grands magasins.  
La poudre nettoie et entretient la fourrure.

## MARRAINE

le plus beau  
cadeau  
à faire à votre FILLEUL  
est l'appareil format 4 1/2 x 6.  
LE TOURISTE  
à plaques et à pellicules  
avec châssis Film Pack... 28 f.  
Touriste ouvert et châssis à plaques....  
Vest Pocket Kodak ..... 55 fr.  
Vest Anastigmat Optis 6.3 ..... 105 fr.  
La maison se charge également des développements et  
des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

**Si vous toussez  
prenez des  
Pastilles**

Mobilisés! pour votre commodité demandez l'ÉTUI de GUERRE à 0.75, mais exigez la Signature:

A Geraudel

**LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES**  
Les essayer c'est les adopter!  
**SAVON ALGINE FAIT MAIGRIR**  
la partie du corps savonné. Amincit. Taille. Réduit.  
Hanches. Ventre, fait disparaître: Baisses.  
Double-menton, etc.... Fl. 4.50  
**CREME Elixir DEVELOPPE ET SEINS**  
Assure Splendeur au Buste. Blanchissant. 8d Fl. 6.25  
**DEPILATOIRE DETROIT VITE POILS**  
Duvets disgracieux Visage et Corps..... Fl. 4.25  
Env. Prod. Favorite, 65, Rue FG St-Denis, Paris



Nous garantissons l'efficacité de nos produits  
**CREME DE BEAUTE IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE**  
Fait disparaître Taches de Rousseur. Points noirs.  
Coupures, Cicatrices. Souveraine contre les Rides.  
Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave. Fl. 2.25  
**LOTION VEGETALE EFFACE LES YEUX**  
Gonflement d'Paupières. Donne Eclat. Beauté G. fl. 4.25  
**HUILE ONDULINE ONDULE LES CHEVEUX**  
naturellement, les rend souples, brillants. Cd Fl. 3 fr.  
("Petit Traité de Beauté" N°8 joint à chaque commande).

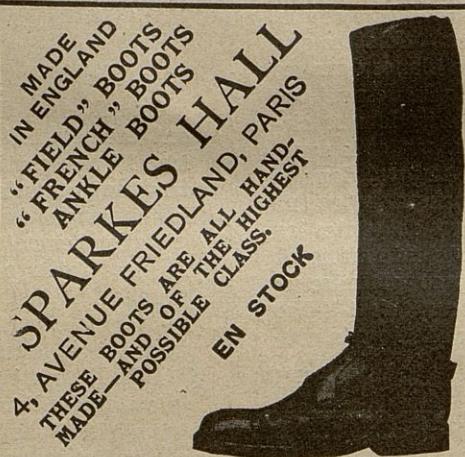
GARANTI  
à base de  
VIANDE  
de BOEUF

## TOUTE FEMME

demande connaitre la merveilleuse  
Seringue à jet rotatif MARVEL  
à injection et à aspiration, recommandée depuis 20 ans par les



médecins de tous pays pour le traitement des malaises de la femme et la toilette intime. Exiger le nom Marvel sur la poire. En vente partout. Nos dépositaires ont notre tableau rouge et vitrine. Notice grise.  
**MARVEL, Service C. Mauroy, PARIS.**



## DRAGÉES SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES  
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveline.  
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

**Libérer la Jeune Fille**  
du corset malfaisant et dur qui paralyse l'énergie  
:: vitale :: :: tel est le but du CORSET JUVÉNILE  
Son principe est de laisser une entière liberté aux organes vitaux (cœur, poumons, estomac), et de favoriser la croissance, en même temps qu'une attitude correcte.  
Le JUVÉNILE soutient le dos et les reins: il laisse la poitrine libre et maintient le ventre de façon à alléger immédiatement le poids qu'il impose aux reins.  
Le Corset JUVÉNILE s'adresses à l'adolescence de six à vingt ans. Son prix varie suivant les âges, de : 15 fr. à 27 fr. 50.  
Le demander partout.  
**NOTICE FRANÇO**  
EN FRANCE : Meilleures Maisons de Corsets.  
A Paris : CORSETS JUVÉNILE, 16-18, rue Taitbout. — Spécialité de Corsets de style et Corsets-ceintures pour Dames, en tissus riches. ORTHOPÉDIE, CONSULTATIONS.



## Crème EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK  
SÉPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5/50 (mandat ou timbre). Env. discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 60 francs. — J. RATIE, Ph. 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

**GERAUDEL** l'Étui 1.50

**Déduction.**

On assure que, cette fois, la chose est certaine : M. Louis B.rthou, rêvant de faire pâlir les verts lauriers de l'honorable M. de la Gorce, a décidé d'être immortel — ou du moins de tenter de l'être...

M. Léon B.rard, qui est de ses amis mais qui est aussi l'ami du ministère et qui, en outre, est plein d'esprit, disait l'autre jour :

— Ça y est, cette fois, B.rthou se présente à l'Académie...

— Comment le savez-vous ?... lui demandait-on.

— Eh ! ... C'est très simple... C'est officiel... reprit M. B.rard avec son fin accent béarnais... B.rthou vient de voter contre le ministère...

— Et puis ?... Qu'est-ce que ce vote peut bien avoir à faire avec l'Académie !...

— Parbleu !... Il s'assure ainsi la voix de Paul D...

(Ici le nom d'un illustre député académicien...)

**L'art de vérifier... les chiffres.**

*La Vie Parisienne*, ayant voulu pour une fois se mêler de statistique (ce n'est point son affaire !) s'est embrouillée dans les chiffres et a commis une erreur monumentale. Nous avons dit dans un de nos échos qu'il avait été célébré, en deux ans, dans la ville de Rouen, plus de 1.500 légitimes unions, et nous avons insinué que nos amis les Tommies devaient y avoir coopéré pour une bonne part. La vérité, la vérité historique est tout autre. On a célébré à Rouen, en 1912, 1.060 mariages ; en 1913 : 1.005 ; en 1914 : 772 ; en 1915 : 652 ; en 1916 : 756. Or, sur les 1.408 couples unis au cours des deux dernières années, il n'y a eu que treize Anglais et un capitaine canadien qui aient redescendu l'escalier majestueux des anciens Bénédictins de Saint-Ouen ayant une épouse française à leur bras. Ce pourcentage infime ne nous permet pas, on le voit, de redouter un exode par trop considérable des jolies Rouennaises !

**Bonnes pensées.**

Le ministère des Finances recherche de nouveaux auxiliaires. Il lui faudrait chaque matin l'effectif d'une compagnie pour le dépouillement du courrier. Les lettres en effet lui arrivent par centaines et par kilos. M. Lebureau ne sait plus où donner du rond-de-cuir !...

Mais que veulent tous ces gens qui écrivent ? Des pensions, des secours, des dégrèvements ?... Non... Il y a bien, certes, chaque jour, de nombreuses demandes de pensions et de gratifications, mais elles ne sont pourtant que très peu de chose dans le formidable courrier du ministre. Ce que désirent tous les citoyens qui écrivent au ministre c'est.... qu'on crée de nouveaux impôts !...

C'est comme nous avons l'honneur de le dire... Depuis l'établissement des taxes nouvelles, il y a des contribuables qui ne rêvent plus que d'en voir instituer d'autres encore... A toutes ces bonnes âmes, il manque un petit impôt !... Et vous entendez bien que l'impôt que chacun propose est un impôt qui embêterait le voisin.

Car tel est le principe de l'impôt idéal : un impôt qui ne gêne que les autres...

**Présages.**

Mme de Th.bes est morte, qui prédisait si bien... le passé, et qui, parfois, parce que tout arrive, prédisait aussi le futur... Elle est morte, mais il nous reste, par bonheur, la Fouont-Santa.

La Fouont-Santa est une fontaine nigroise, qui ne consent à couler que lorsque de grands événements se préparent. Elle a annoncé l'incendie du bazar de la Charité, un tremblement de terre et la première guerre des Balkans. Elle a annoncé dès le printemps de 1914 la guerre actuelle... Puis elle s'est tue, pendant trente et quelques mois, et voici que, de nouveau, elle s'est remise à couler, avec lenteur et mystère.

Les Nigois sont perplexes, émus, et l'on jase à Cogolin.

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette



*La GYRALDOSE* est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la *Vie Parisienne* a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

« Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la mètrite, la salpingite. En toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

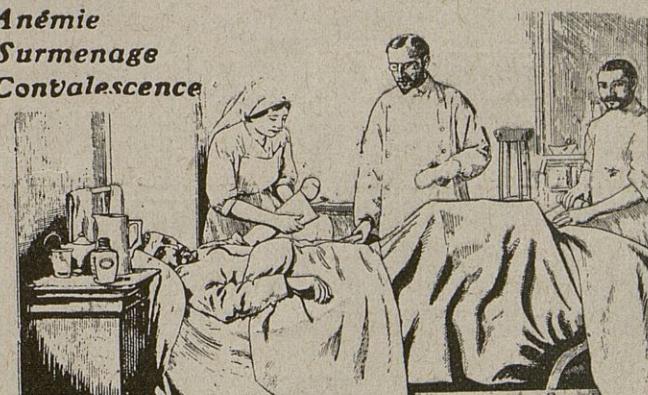
Dr HENRY RAJAT,  
Docteur ès sciences de l'Université de Lyon,  
Chef du Laboratoire des Hospices Civils,  
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La boîte, franco 4 fr.; double boîte, franco 5 fr. 50.

# Globéol

abrége la convalescence

Anémie  
Surmenage  
Convalescence



**GLOBEOL augmente la résistance de l'organisme et favorise la guérison**

Je puis, en outre, affirmer que le *Globéol* abrège notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrège la convalescence et augmente, pour ainsi dire, la force de vivre, dont tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance.

C'est pourquoi nous prescrivons les cures de *Globéol* à la plupart de nos malades cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une lutte contre la déchéance hémato-génétique.

Dr Etienne CRUCEAU, ancien interne à Paris

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 6 fr. 50; la cure de l'anémie (4 flacons), franco 24 fr.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## BANQUE DE FRANCE

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale des actionnaires de la Banque de France s'est tenue le 25 janvier sous la présidence de M. G. PALLAIN, gouverneur, qui a donné lecture au nom du Conseil du compte rendu des opérations de la Banque pour l'exercice 1916.

Les entrées d'or qui dépassent depuis le début de la guerre 2 milliards se sont élevées, durant l'exercice, à 484 millions.

Il a été livré à l'industrie et au commerce français plus de 3 milliards et demi de change dont la plus grosse part vendue pour compte du Trésor l'entremise de la Banque demeurant, comme on sait, entièrement gratuite.

Les présentations à l'escompte se sont élevées en 1916 à 6.548 millions contre 2.824 millions en 1915; la moyenne du portefeuille d'effets non échus a passé de 264 à 447 millions. Le porte feuille d'effets moratoriés a enregistré une nouvelle réduction de 500 millions environ se trouvant ainsi ramené à 1.340 millions, après avoir atteint en 1914, le maximum de 4.476 millions.

Plus du tiers du produit du deuxième Emprunt de la Défense Nationale a été recueilli gratuitement par l'intermédiaire de la Banque de France: il a été remis à ses guichets 828.652 souscriptions pour un capital nominal de près de 4 milliards.

Les avances temporaires à l'Etat s'élevaient en fin d'exercice à 7.400 millions après un remboursement de 2.200 millions effectués sur le produit de l'Emprunt. La circulation avait atteint 16.680 millions.

Les sommes payées par la Banque de France à l'Etat en 1916 s'élèvent à 39.752.000 francs, dont 23.663.000 pour la redevance sur la circulation productive, 8.974.000 pour la redevance spéciale sur l'intérêt des avances au Trésor, et 8.969.000 pour les droits de timbre sur la circulation.

## Crédit Foncier Franco-Canadien.

## Obligations 5 0 / 0.

Les intérêts du 1<sup>er</sup> février 1917, sur les obligations 5 0 / 0 du Crédit Foncier Franco-Canadien, seront payés à partir de cette date, à raison de 11 fr. 185 nets, contre remise du coupon n° 7 :

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin;

Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.

Très beaux loulous blancs poméraniens, 3 mois, gdpère champ. Berthollet, 13, avenue Gde-Armée.

**ARTISTIC PARFUM GODET**  
ACHAT AU MAXIMUM  
11, RUE DE PROVENCE, 11

MAMENTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

**TITRES ET COUPONS**

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. Avance immédiate contre Remise des Certificats

ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS

**COMPTOIR DE L'OPÉRA**  
24, Chaussée-d'Antin, 24, PARIS (IX<sup>e</sup>).

ACHAT au plus haut prix de tous titres français ou étrangers, cotés ou non cotés.

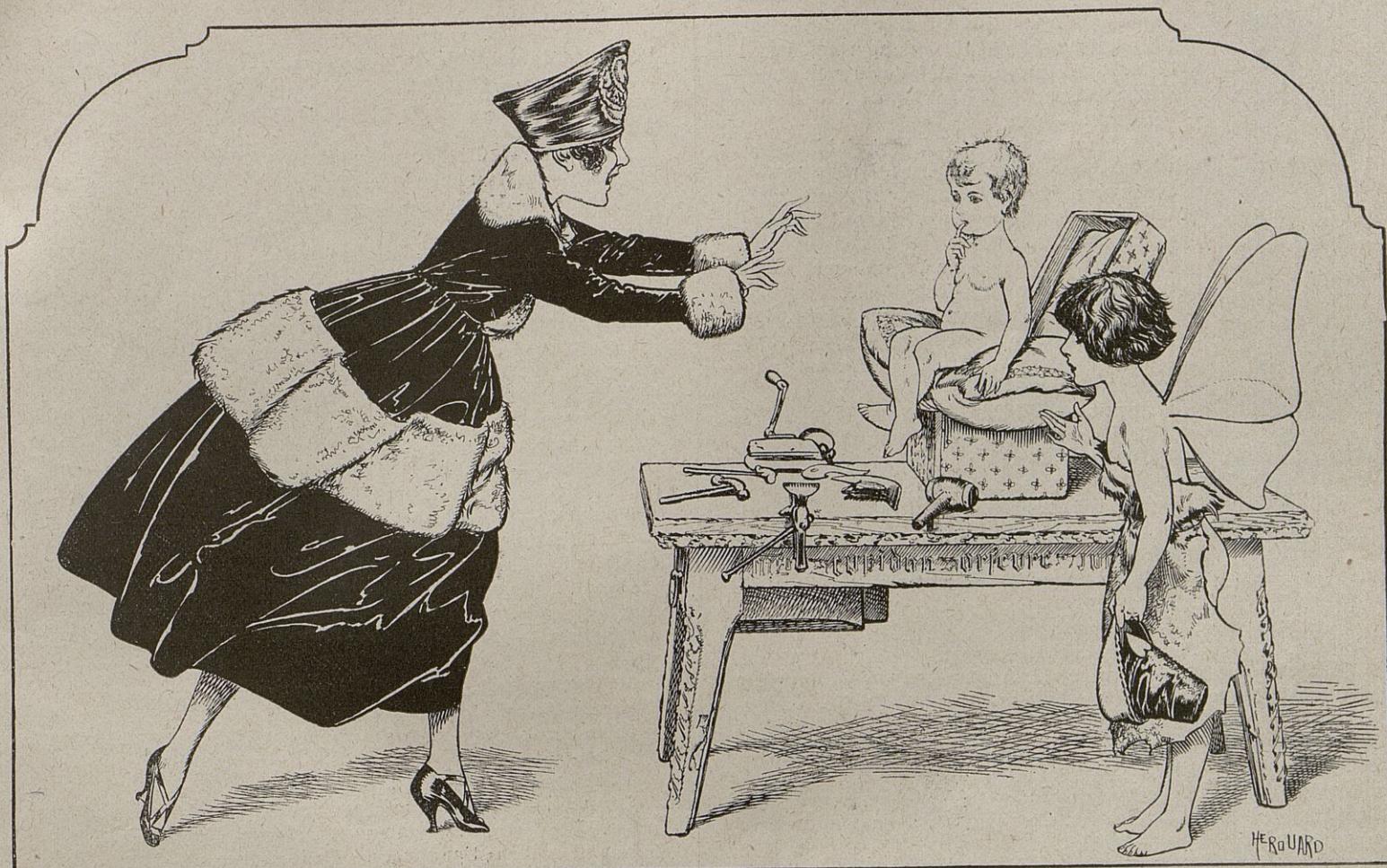
AVANCE les plus fortes sommes à 6 % l'an (argent de suite) sur tous titres français ou étrangers, cotés ou non.

Délai de remboursement au gré du client.

Argent de Suite



Marqueurs  
boucle mobile poche canne  
Cotilles  
de Cheval  
Costumes - Imperméables  
**Crabette**  
sans couture  
sans odeur  
peut à emporter  
face à l'Ambassade d'Angleterre 54 Faub. St-Honoré Paris



## LE SUPRÈME BON TON<sup>(\*)</sup>

### XI. LA CARTE FORCÉE

*Le cabinet de travail de M. Rocambeau. M. ROCAMBEAU dans une tenue d'intérieur telle qu'en ont seuls les hommes qui ont leur intérieur en exécration : cravate négligée mais suave, veston inédit qui tient du pyjama, de la vareuse et du smoking, ravissants escarpins. JULIE SAUMIER.*

JULIE. — J'ai forcé votre porte. Vous travailliez ?

M. ROCAMBEAU. — Ma porte aime à être forcée... JULIE. — Bref, je vous dérange.

M. ROCAMBEAU. — Nous sommes assez amis pour que je vous livre mes petits secrets... Vous avez entendu parler de cette beauté illustre qui gardait ses traits purs en s'imposant chaque jour une station de deux heures sur son canapé, dans une immobilité de statue ?

JULIE. — Non, mais je note...

M. ROCAMBEAU. — Je fais pour mon esprit ce que cette dame faisait pour sa beauté. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi j'étais toujours aussi brillant, à dîner ?

JULIE. — Je croyais que c'était naturel. Vous êtes le convive-né.

M. ROCAMBEAU. — Erreur ! Il faut aider la nature en se créant une hygiène cérébrale. Pour moi, quand je dois dîner en ville chez des gens qui en valent la peine, je rentre chez moi sur le coup de cinq heures. Je prends dans ma bibliothèque un livre au hasard — j'ai ce que l'on appelle une bibliothèque sérieuse — et quelques minutes après je suis endormi.

A six heures, mon valet de chambre me réveille. Je suis frais et dispos, comme aux matins triomphants dont parle le poète. Les idées affluent ; les anecdotes se bousculent dans mon cerveau ;

j'ai faim d'éloquence. Raplapla avant la sieste, je me sens l'après propos de Chamfort, la grâce aiguë de Rivarol et la fantaisie du Rocambeau des meilleurs jours. Et je distrais l'honorable société par mes saillies, impromptus, coq-à-l'âne et bons mots...

JULIE. — Dans ce cas j'ai des remords.

M. ROCAMBEAU. — N'en ayez point. J'ai fait une sieste d'une demi-heure. Cela suffit pour les gens qui m'ont invité pour ce soir. Quel parfum vous amène ?

JULIE. — Mon cher Léon, c'est un parfum chargé d'ennui.

M. ROCAMBEAU. — Encore !

JULIE. — Luce a un enfant. Marie-Louise en attend un. Et à toutes mes bonnes raisons, Auguste riposte par des échappatoires.

M. ROCAMBEAU. — Le mot est charmant.

JULIE. — Je ne l'ai point fait exprès.

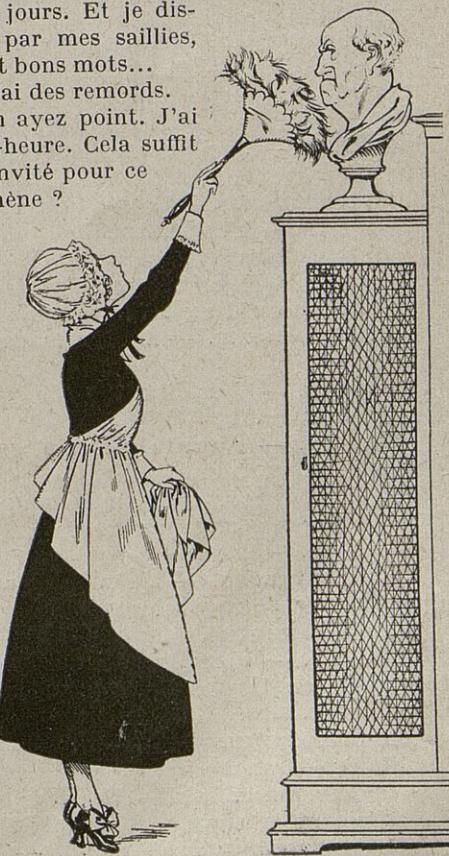
M. ROCAMBEAU. — Mais avez-vous besoin de la permission d'Auguste ? Il me semble qu'avec un peu d'astuce...

JULIE. — Pauvre innocent !... Vous ne connaissez pas notre existence... Ah ! ces



— J'ai force votre porte...

(\*) Suite. Voir les n° 49 à 53 (1916) et 1 à 5 (1917) de *La Vie Parisienne*.



— J'ai une bibliothèque sérieuse!



— Auguste m'ennuie !

logements immenses, ces logements à n'en plus finir, où chacun a son appartement...

M. ROCAMBEAU. — Méfaits du grand luxe ! Vous faites appartement à part ?

JULIE. — Oui.

M. ROCAMBEAU. — Diable ! J'ai là-dessus un lot d'anecdotes fameuses. Mais elles sont inconvenantes et elles ne vous amuseraient pas, dans les dispositions d'esprit où vous vous trouvez... N'importe ! Vous avez eu raison de venir me voir à ce moment précis où mes facultés sont décuplées...

JULIE. — Trouvez quelque chose, bon ami, et je vous aimerai bien.

M. ROCAMBEAU. — Je ne vois qu'un moyen de comédie...

JULIE. — S'il est bon...

M. ROCAMBEAU. — J'ai trouvé !

JULIE. — Peut-on savoir ?

M. ROCAMBEAU. — Non. Allez en paix : vous serez exaucée.

JULIE. — Après tout, ce que vous m'avez dit m'a beaucoup frappée. Auguste est un industriel hors ligne. Pourquoi chercher ailleurs ?

M. ROCAMBEAU. — Parbleu !

JULIE. — Et qu'importe ses trahisons...

M. ROCAMBEAU. — Comme dit la chanson. On va chercher bien loin le bonheur qu'on a sous la main, si je puis dire. Au surplus, il n'a pas pris sa complice dans votre monde. Il s'agit là d'une de ces liaisons qui ont quelque chose d'honorables, par leur caractère fugace et badin.

JULIE. — Vous exagérez un peu.

M. ROCAMBEAU. — Rentrez chez vous et ayez confiance en moi.

JULIE. — Ce que c'est joli ce que vous faites là, tout de même, Léon... sans arrière-pensée, sans espoir de récompense.

M. ROCAMBEAU. — Nous sommes ainsi, nous autres hommes.

JULIE. — A charge de revanche.

M. ROCAMBEAU, mystérieux. — Je n'ai plus rien à souhaiter.

*Diner de vieux amis chez M. Lecolbras. Giselle, M. Saumier. Vagues comparses, masculins et féminins. M. Rocambeau est le voisin de table de Giselle.*

M. ROCAMBEAU. — Giselle, vous avez l'air rêveur.

GISELLE, bas. — J'ai l'air rêveur d'une dame à qui son voisin essaie de faire du pied.

M. ROCAMBEAU. — Il a le pied lourd ?

GISELLE. — Je n'en sais rien. Il cherche, il tâtonne ; il m'ennuie.

M. ROCAMBEAU. — Vous vous ennuyez ?

GISELLE. — Et comment !

M. ROCAMBEAU. — Auguste ?

GISELLE. — Il ne démarre plus de chez moi. Or, il n'y a pas de place pour deux : l'appartement est trop petit.

M. ROCAMBEAU. — La rencontre est piquante !

GISELLE. — Vous dites ?

M. ROCAMBEAU. — Rien.

GISELLE. — Auguste est bon garçon mais il est monotone.

M. ROCAMBEAU. — Et « monotone » n'a jamais pu faire « mon printemps ».

GISELLE. — Exquis !

M. ROCAMBEAU. — Je m'arrêterai là pour ce soir. Je ne vais pas me mettre en frais pour les autres.

GISELLE. — Pigez Auguste qui me fait les gros yeux. Il ne veut pas que nous parlions à voix basse.

M. ROCAMBEAU. — Causez avec votre voisin ; ça le rassurera.

GISELLE, à son voisin. — Monsieur, vous avez laissé tomber votre fourchette ?

LE VOISIN, mûr mais galant. — J'ai laissé tomber mon cœur.

GISELLE. — Ne vous en préoccuez pas : la femme de chambre le ramassera.

LE VOISIN. — Cruelle !

GISELLE. — Et ne patinez plus sous la table.

LE VOISIN. — Je croyais que vous n'étiez pas insensible aux délices du flirt.

GISELLE. — Vous appelez ça flirter ? Très peu pour moi.

LE VOISIN, embêté. — Ecoutez donc...

M. ROCAMBEAU, à Giselle. — Reprenons. Etes-vous capable de faire pour moi quelque chose d'énorme sans m'en demander la raison ?

GISELLE. — Bien entendu : je ne suis pas curieuse.

M. ROCAMBEAU. — Tout à l'heure, nous allons passer au fumoir. Vous prendrez Auguste à part, et alors...

GISELLE. — Et alors ?

M. ROCAMBEAU. — C'est délicat.

GISELLE. — Marchez toujours.

M. ROCAMBEAU. — Vous avez vu, sans doute, une de ces nombreuses pièces de théâtre où l'héroïne annonce à son époux — *Ça se joue en rougissant.*

GISELLE. — Oui. Ça se joue en rougissant et en baissant les yeux.

M. ROCAMBEAU. — Parfait. Je vous demande de jouer tout à l'heure cette petite scène à Auguste.

GISELLE. — Mais il va s'évanouir ! Lui qui déteste qu'on le contrarie.

M. ROCAMBEAU. — C'est pour son bien.

GISELLE. — Le cric me croque si je sais où vous voulez en venir. N'importe, on va s'amuser. « Auguste, lui dirai-je, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. » Ça le préparera, il sera déjà un peu inquiet.

M. ROCAMBEAU. — Donc, promis ?

GISELLE. — Promis.

M. ROCAMBEAU. — Le dîner est fini. Soyons juste : il fut court, mais infect. Les mauvais cuisiniers et les mauvais écrivains se réfugient dans les complications et ne savent pas faire simple. Il y a des phrases qui ressemblent aux sauces louches. Il y a des sauces qui ressemblent à des phrases ratées. Je prévoyais ce coup de fusil, et en sortant de chez moi j'enviai ma concierge qui s'attabla devant un miroton. Mais voici le maître de garde.

M. LECOLBRAS, survenant. — Et alors, Rocambeau, tu as bien diné ?

M. ROCAMBEAU, funèbre. — J'ai mangé.

M. LECOLBRAS, distraint. — Très bien ! Très bien !

GISELLE, à Auguste. — Auguste, j'aurais une communication à te faire.

AUGUSTE. — Tout de suite ?

GISELLE. — Tout de suite.

AUGUSTE, vaguement inquiet. — Qu'y a-t-il donc ? Tu es solennelle...

GISELLE. — Il y a de quoi !

AUGUSTE, essayant de se rassurer. —

Quelque enfantillage...

GISELLE. — Voilà...

*Après un entretien assez long, Giselle rejoint M. Rocambeau.*

GISELLE. — Ça y est !

M. ROCAMBEAU. — Qu'a-t-il dit ?

GISELLE. — Il a dit : « Eh ben ! »

M. ROCAMBEAU. — C'est tout ?

GISELLE. — C'est tout.

M. ROCAMBEAU. — Quel est son état d'âme ?

GISELLE. — L'état d'âme d'un monsieur épatis. Regardez-le sur son petit canapé de cuir... Il en laisse éteindre son cigare. Quand il saura que ce n'est pas vrai, il sera peut-être bien vexé...

M. ROCAMBEAU. — Peut-être...



La femme de chambre ramassera votre cœur...

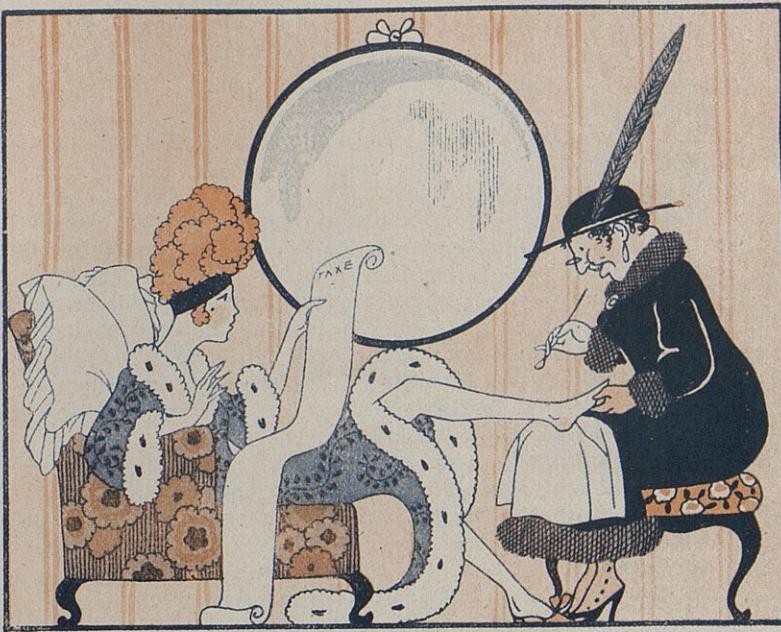


## POUR PAYER LA VICTOIRE

supportez, Mesdames, avec bonne humeur que l'on taxe...



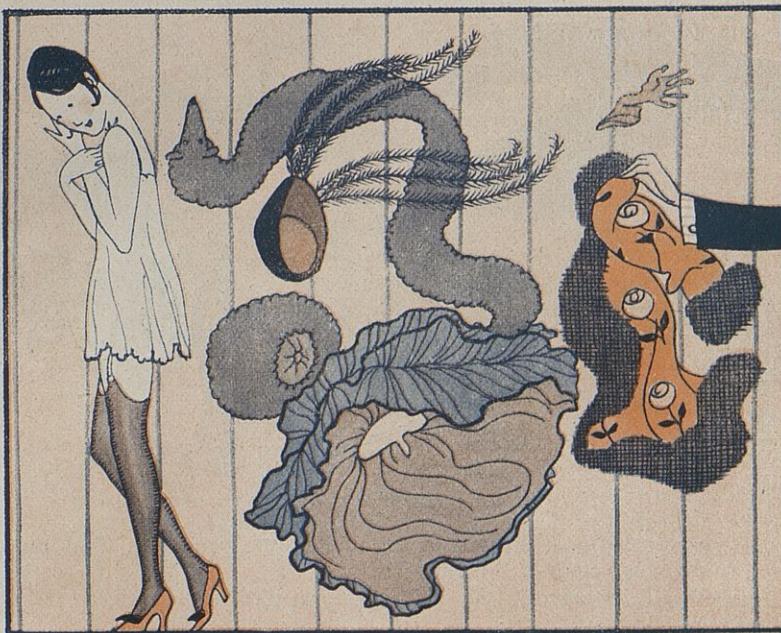
....le bon sucre et les petits gâteaux



....les soins de beauté



....le luxe des nouveaux riches



....les trop belles robes

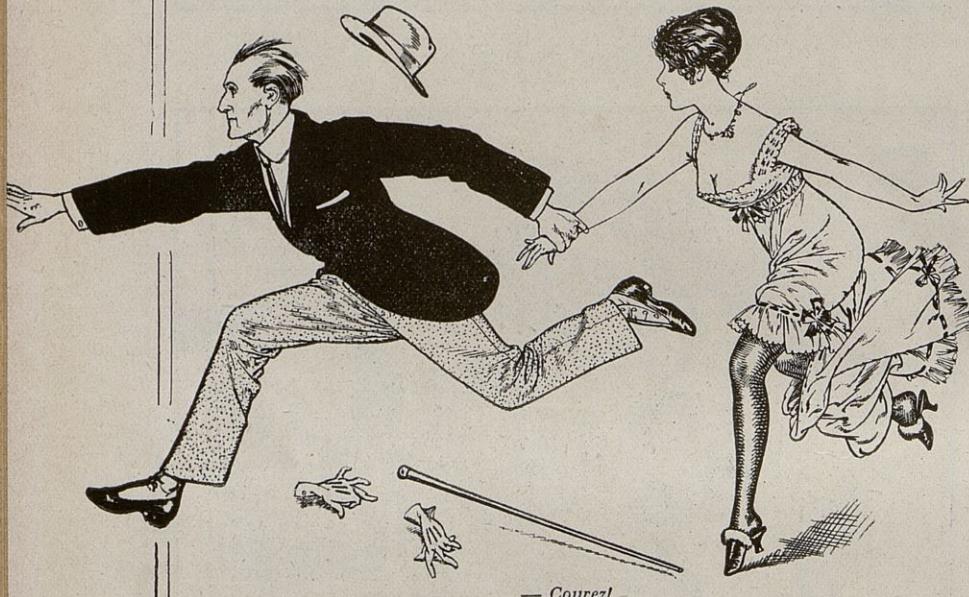


....et les précieux bijoux



....et aussi.....le fruit défendu

GISELLE. — Il vient. Je m'éclipse ! *Elle s'éloigne.*  
 M. ROCAMBEAU, avec sollicitude, à M. Saumier. — Cher ami, n'êtes-vous pas souffrant ? Je vous trouve pâle.  
 M. SAUMIER. — Moi ? Oui. Non...  
 M. ROCAMBEAU. — C'est sans doute le dîner. Il était mauvais, le dîner, court, mais mauvais...  
 M. SAUMIER. — Oui...  
 M. ROCAMBEAU. — Pourquoi ne pas rôtir simplement une aile de volaille sur un ravissant feu de bois ? Cela économiserait le gaz, d'abord, et puis...  
 M. SAUMIER. — Rocambeau, il vient d'arriver quelque chose de terrible à mon meilleur ami. Sa maîtresse lui a annoncé que dans quelques mois il serait père.  
 M. ROCAMBEAU. — L'épithète : terrible, me paraît singulièrement déplacée en l'occurrence.  
 M. SAUMIER. — Attendez : mon ami est marié.  
 M. ROCAMBEAU. — Aïe !  
 M. SAUMIER. — Et sa femme est au courant de sa liaison.  
 M. ROCAMBEAU. — Fichtre ! A-t-il au moins un enfant de sa femme ?  
 M. SAUMIER. — Non.  
 M. ROCAMBEAU. — Pourquoi ?



M. SAUMIER. — Mon ami est un homme prudent : c'est un homme qui connaît les chiffres...

M. ROCAMBEAU. — Mais il ne connaît pas les femmes.  
 M. SAUMIER, vexé. — Si !  
 M. ROCAMBEAU. — Vous désirez une consultation ?  
 M. SAUMIER. — Je vous la demande à genoux.  
 M. ROCAMBEAU. — Que votre ami se hâte de fabriquer un enfant à sa femme. Ainsi il franchira sans esclandre ce cap difficile et il aura fait de son mieux.  
 M. SAUMIER. — Rocambeau, si je vous disais que mon meilleur ami c'est moi-même...  
 M. ROCAMBEAU. — Vous ne m'étonneriez pas...  
 M. SAUMIER. — Ainsi donc, vous me conseillez ?...  
 M. ROCAMBEAU. — Courez !  
 M. SAUMIER. — J'étais si tranquille ! Me voilà jeté dans l'extravagance ! N'y aurait-il pas un autre moyen ?  
 M. ROCAMBEAU. — Il n'y en a pas d'autre. Et, dans le fond, vous êtes très flatté...  
 M. SAUMIER. — J'ai mal à la tête.  
 M. ROCAMBEAU. — C'est que vous réfléchissez trop. Vous réfléchissez et vous calculez. C'est très indigeste,  
 M. SAUMIER. — Dire que je fumais mon cigare tranquillement il y a quelques minutes encore...  
 M. ROCAMBEAU. — On n'est pas maître de sa destinée !  
 M. SAUMIER. — Je croyais que tout cela ne se passait qu'au théâtre.  
 M. ROCAMBEAU, sentencieux. — Le théâtre n'est pas souvent la vie, mais la vie est parfois le théâtre. Soignez le dénouement, cher ami...

(A suivre.)

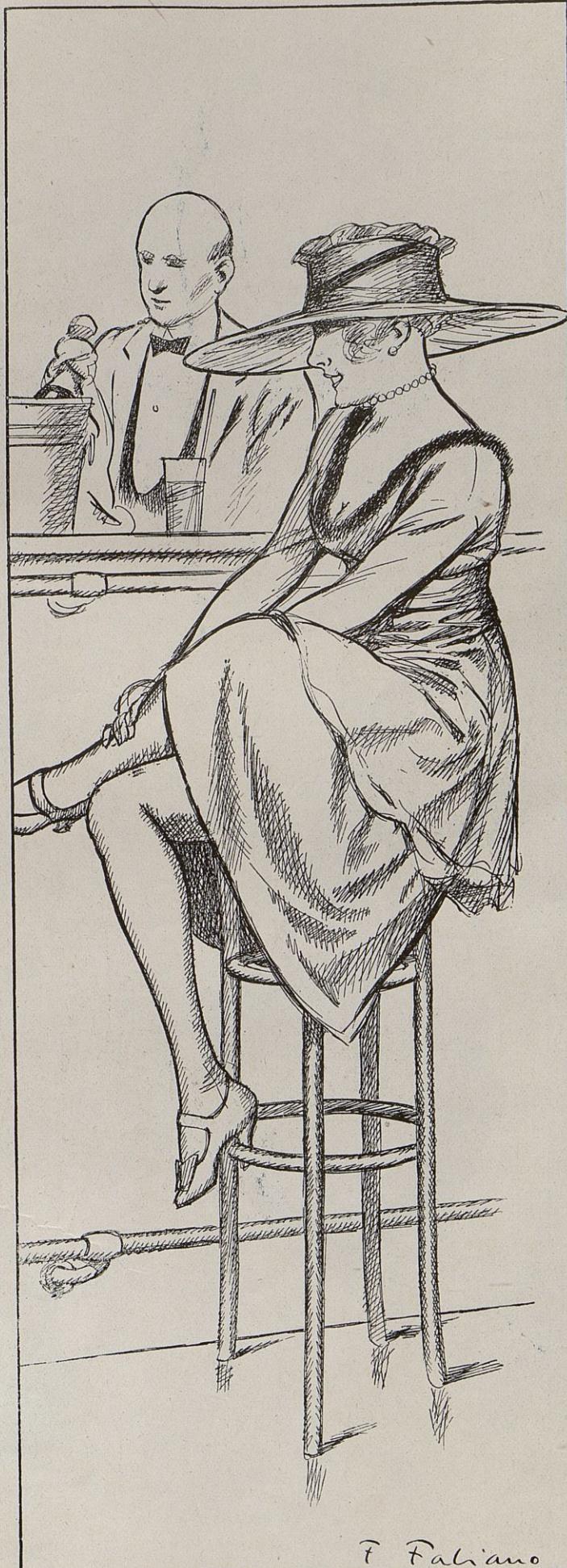
MÉLICERTE.

## LES PETITES FEMMES DE PARIS



LA MIDINETTE

## CROQUIS GRIFFONNÉS EN PASSANT



UNE FERVENTE DU JEU DE BARS

## LES ÉCONOMIES DE LUCETTE

J'arrive après trois mois d'absence. Lucette est sur le quai et m'attend. C'est un amour. Je bondis. Elle se précipite. Baisers. Etreintes. Un chapeau profond comme une tombe lui descend jusqu'au nez. Un collet de chinchilla, haut comme Montmartre, lui monte jusqu'aux narines. On n'aperçoit plus ainsi qu'un tout petit bout de museau, deux petits yeux de griffon, dans du poil. C'est gentil. Et puis, c'est la mode. Les visages se portent infinitésimaux, cette année.

Lucette est fourrée comme un bonbon. Chinchilla autour du cou ; chinchilla autour des bras ; chinchilla autour de la taille ; chinchilla tout le long de son manteau. Avec ça des bottes de cosaque, parce qu'il ne faut pas avoir froid. Avec ça des bas d'une soie si légère, si transparente, que les mollets qu'ils gaignent ont l'air tout simplement d'être un peu plus nus.

Et tout de suite Lucette me demande, avec émoi :

— Comment me trouves-tu, chéri ?... C'est bien simple, n'est-ce pas ?... Oh ! Evidemment, je n'ai pas fait de frais...

Que veux-tu ?... Maintenant, tout est si cher...

Nous sortons. Un taxi est là. Je le hèle. Lucette m'arrête à temps.

— Tu es fou, chéri ! Prendre une auto'... Je suis venue tout bonnement avec un fiacre... Il nous attend... Tiens le voilà...

En effet, quelque chose d'apocalyptique et de lamentable s'arrête devant nous. C'est bien possible que ce soit un fiacre. Il y a sur le siège une grosse boule rouge qui peut bien être un cocher. Il y a, dans les brancards, un spectre ceint de cercles de barriques, qui peut bien être un cheval... Nous nous confions à cet équipage.

— Vois-tu, chéri, fait Lucette, il faut être raisonnable. Tu ne peux pas savoir, toi, comme la vie est devenue chère... Il faut être économique, mon chéri... Il faut savoir se priver un peu... C'est la guerre...

Lucette se prive donc ! Ah ! la pauvre Lucette !... Ça m'étonne, mais puisqu'elle le dit...

Cahin-caha, et comme si nous étions, tous deux, mal emballés au fond d'une caisse à peu près déclouée, nous avançons, dans ce fiacre des anciens âges.

J'embrasse Lucette. Lucette m'embrasse. Lucette s'attendrit. Et elle s'attendrit sur le sort du pauvre cocher qui conduit ce pauvre fiacre... Ah ! le pauvre homme ! Comme il a l'air vieux et comme il doit être fatigué...

Mais nous arrivons. Je vais payer. Une somme honorable figure au compteur...

— Chéri... me dit Lucette tout bas, ce pauvre cocher me fait de la peine... Donne-lui cinq francs de pourboire.

Je donne... Nous sommes arrivés... L'appartement de Lucette me semble tout changé. Les gracieux fauteuils Louis XVI que j'avais dénichés, le joli buffet normand que j'avais acheté dans le pays de Bray, le vieux cartel, la vieille armoire, tout cela n'est plus. Nous sommes en plein style anglais... Et quel style anglais : tout le faubourg Saint-Antoine et toute la rue de Châteaudun ont dû y collaborer. C'est même étriqué, risible et pitoyable. Et ça hurle ! C'est framboise et jaune serin...





Tragique, comique ou galant, en ce monde qui n'a son masque ? L'Amour s'en paraît ; maintenant Bellone en porte un sous son casque !



— Chéri ! s'écrie Lucette... Je t'ai fait une surprise... Et figure-toi que j'ai fait une bonne affaire aussi... Je suis tombée sur un marchand épata... Il m'a repris toutes mes vieilles affaires et m'a donné celles-ci à la place... Je n'ai rien eu à payer.

— J'espère bien...

— Le marchand m'a demandé seulement de signer trois traites de cinquante louis... Justement, mon chéri, on va m'en présenter une ces jours-ci... Crois-tu que ta petite femme est devenue raisonnable ?...

Là-dessus, Lucette me fait un grand discours. Il faut,

moi aussi, que je devienne raisonnable — comme elle. Au moins, elle espère bien que je ne joue plus au pocker ?... Car il est temps d'être sérieux et de faire des économies... Et puis, c'est la guerre... Il ne faut pas dépenser d'argent. C'est dans les journaux... Quand on achète des choses dont on n'a pas besoin, on fait tort à la défense nationale. Et Lucette me rappelle, sévèrement, une folie que j'ai commise il y a six mois : l'achat, sur les quais, de deux gravures de trois francs cinquante...

Mais, tout d'un coup, elle ouvre d'immenses yeux remplis d'effroi et s'écrie :

— Oh !... Et puis, tu ne sais pas, mon chéri ?... Nous sommes rationnés, comme chez les Boches...

— Pas possible !

— Mais oui, mon chéri ! Je m'en doutais bien que tu ne le savais pas... Les hommes s'intéressent à si peu de choses sérieuses... Eh bien, mon chéri, maintenant, je n'ai plus droit qu'à soixante-quatre mètres cubes de gaz par mois et qu'à cent quinze hectomètres...

— ...Hectowatts, Lulu...

— Oui, si tu veux... Qu'à cent quinze kiloouates d'électricité. Que veux-tu ?... C'est la guerre... Seulement, ça m'a coûté très cher...

— Comment ça ?

— Dame, puisqu'on me limite le gaz, il a bien fallu que j'achète une machine électrique pour faire chauffer mon bain...

— Mais on te limite aussi l'électricité, Lulu ?...

— Parbleu ! Aussi, mon chéri, je n'ai plus l'électricité dans la salle à manger...

— Non ?...

— Non, mon chéri... J'ai fait mettre le gaz !...

O Lulu ! Monstre d'ingénuité et ange d'économie !... Je n'essaie point de dissiper ces erreurs et je propose :

— Où va-t-on dîner ce soir ?

— Où ? fait sévèrement Lulu. Mais chez nous, par exemple !

Tu ne veux pas encore aller jeter ton argent par les fenêtres ?... Tu ne sais pas qu'il n'y a plus moyen de dîner dehors à moins de cinquante francs ?... Maria va tout simplement nous faire cuire un poulet...

— C'est entendu.

Silence. Lucette semble tombée au fond d'un puits de méditation. Soudain, elle en surgit.

— Oh ! chéri ! j'ai une idée... Pour ce soir, je vais dire à Marie-Thérèse et à Suzette de venir dîner avec nous deux. Ça va être gentil tout plein...

Lucette ne me donne point le temps d'émettre un avis ou de formuler une contre-proposition. Elle saute sur le téléphon'. Marie-Thérèse est chez elle ; elle accepte. Suzette aussi. Ça va bien. Lulu appelle Maria, donne des ordres hâtifs et contradictoires. Il faut aller tout de suite, chez Poirier, voir s'il y a une belle langouste. Il faut aller chez Troquelin commander une glace. Il faut aller chez Cœurdelet commander un foie gras au porto pour huit personnes et pour sept heures, surtout, pas plus tard. Il faut téléphoner au boucher pour lui dire d'apporter tout de suite un filet...

— Tu vois, chéri, ça sera simple mais ça sera très bien tout de même...

Mais Lulu a oublié les fleurs. Vite, elle téléphone chez Tigre, pour qu'on lui livre sans retard une petite corbeille de roses-thé, d'une trentaine de francs au plus... C'est bien entendu...

Le dîner a été charmant. Et Lulu m'a dit :

— Tu vois que nous avons eu une bonne idée de ne pas aller dépenser bêtement notre argent au restaurant.

Mais Maria a apporté ses comptes. Le petit dîner intime a coûté cent sept francs soixante-quinze. En outre, Maria a reçu une pièce de deux francs en plomb.

Non, non... Pour le reste, Lulu n'est pas encore devenue économique. Malheureusement, les bonheurs sont brefs, en ces temps incertains. Dès le lendemain, je repars.

Lulu m'a naturellement accompagné à la gare. J'ai douze heures de voyage à subir. C'est long... J'achète un bouquin à trois francs cinquante... Lulu hausse les épaules :

— Pauvre chéri !... C'est plus fort que toi : il faut que tu gaspilles ton pauvre argent...

Mais j'achète aussi *Le Temps*...

Lulu s'exclame :

— Moi, chéri, je ne mettrai jamais trois sous à un journal...

MAURICE PRAX.

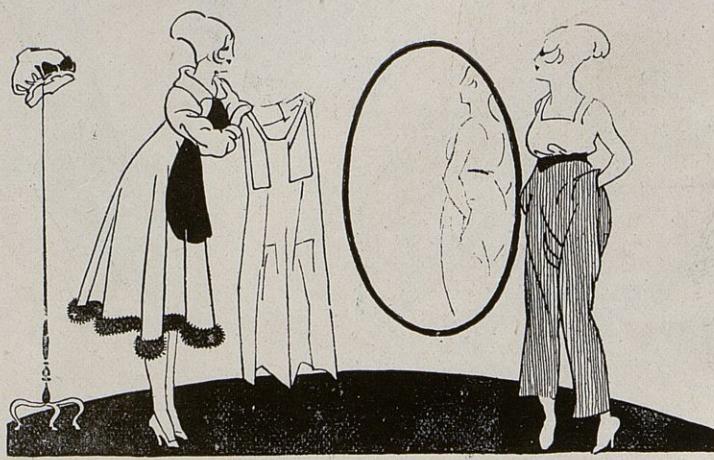


VALDÈS

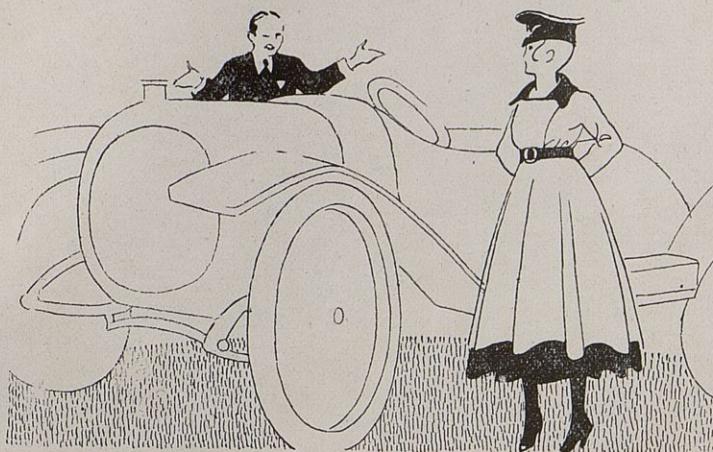
## LE NOUVEAU CHIC



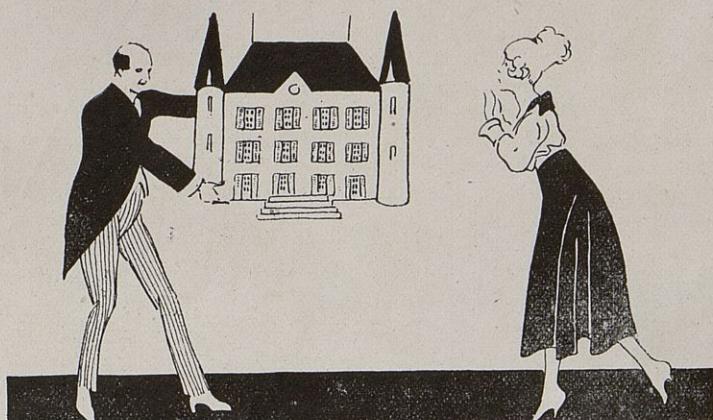
AUTREFOIS  
Une élégante s'enorgueillissait de ses robes et de ses fourrures précieuses.



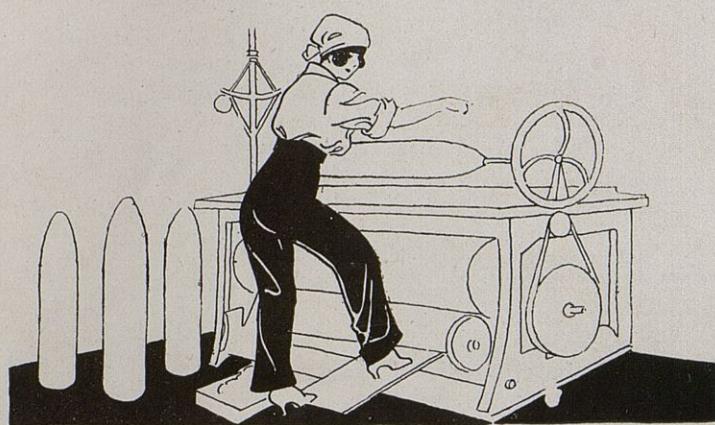
AUJOURD'HUI  
Le chic, le vrai chic, est d'endosser une blouse de mobilisée civile.



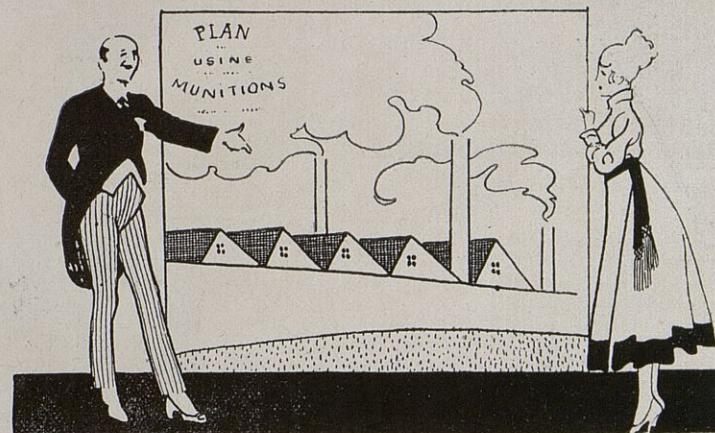
AUTREFOIS : Elle était fière de conduire elle-même une 60-HP.



AUTREFOIS : Elle rêvait d'avoir un château historique.



AUJOURD'HUI : Elle est plus fière encore de tourner les obus.



AUJOURD'HUI : Elle refait l'histoire en bâtant des usines.

## LA PHILOSOPHIE DE GEORGES COURTELIN

**VIRGINIE ET PAUL**

Il est bien entendu que l'homme, être foncièrement libertin, pousse à l'excès le goût du changement et apporte dans la pratique de l'amour une brutalité dont s'effarouche la femme, créature d'essence délicate, ô combien !... Ça n'empêche pas que le nombre des femmes trompées soit inférieur d'un bon tiers à celui des hommes cocus. Il n'y a pas que les instincts, en effet ; il y a aussi ce facteur : la possibilité de les satisfaire, et on oublie que par centaines et par centaines de milliers, les employés de ministères, de commerce, de chemins de fer, de banque, n'ont ni le moyen d'entretenir des maîtresses ni le temps qui leur serait nécessaire pour déchaîner des passions.

Et la réciproque n'est pas vraie. J'ai le regret d'être forcé de dire que dans nombre de jeunes ménages choisis parmi le monde des petits fonctionnaires, le mari, qui gagne trois mille francs, vit sur le pied de dix mille sans s'en apercevoir.



— Chou, dit Virginie à Paul qui, avant de se rendre au bureau, trace sa raie devant l'armoire à glace, j'ai quelque chose à te demander. Je me trouve un peu à court ; pourrais-tu, sans te gêner, me faire une petite avance ?... Oh ! pas grosse !... une dizaine de francs ; de quoi atteindre la fin du mois.

— Comment une avance, fait Paul. Nous ne sommes qu'au 28 et tu n'as plus le sou ! Qu'est-ce que tu fais de ton argent ?

Il s'étonne, et il en a le droit. Ce mois-ci encore, comme chaque mois depuis trois mois qu'ils sont mariés, il lui a fidèlement versé la totalité ou presque de ce qu'il touche, gardant pour lui une maigre somme de trente francs : les vingt sous par jour nécessaires à ses frais de journaux, de tabac, d'apéritif et de métro. Il veut se fâcher, et il le ferait, si son cœur ne se prenait de pitié, à l'apercevoir dans la glace, grosse comme deux liards de beurre, menue, menue, toute petite fille avec ses pauvres yeux

craintifs qui regardent ses pauvres petits doigts tripoter de grosses confusions.

— Gamine, va ! Tête sans cervelle !

Toute sa mauvaise humeur avorte dans une tendresse attendrie.

Seulement, il y a la question, la fâcheuse question des dix francs. C'est exactement ce qu'il possède ; et il ne peut, quand le diable y serait, rester sans un centime sur lui.

Soudain il trouve :

— On va partager en copains. Cent sous chacun. Ça fait le compte ? — Et puis, plus de blague, hein ? Sois sage ! Fais attention, une autre fois.

— Merci, chou.

— Donne ta bouche.

Jeunesse !...

Quelques semaines s'écoulent.



Un matin :

— Chou, fait Virginie, je te dirais bien quelque chose, mais j'ai peur de te mettre en colère. Tout de même, voilà. Ce coup-ci encore, je suis un petit peu gênée... Si tu pouvais, sans que, toi-même...

Mais elle n'en peut dire davantage.

Devenu pareil à un monsieur dont on a mis le train de derrière en communication avec la bouteille de Leyde :

— Hein ? Quoi ? Encore une avance ! s'exclame Paul. Ça va devenir une habitude ? Oh ! mais, ma fille, je te préviens, ça ne peut pas continuer comme ça. Qui est-ce qui m'a bâti une bouffée d'argent pareille, qui reçoit près de trois cents francs par mois pour faire marcher sa maison, et à laquelle ça ne suffit pas !

— Paul...

— C'est bon.

— Tout est tellement cher...

— Raison de plus pour ouvrir l'œil et te rappeler qu'un et un font deux. C'est ton devoir de bonne ménagère. Mon père, qui ne gagnait pas ce que je gagne, ne donnait pas à maman ce que

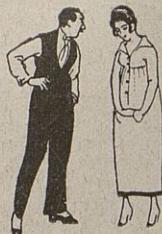
LA VIE PARISIENNE

Dessin de G. Léonnec.

EXPOSITION DE BLANC



N'a-t-on pas raison de dire qu'une Parisienne sait s'habiller de rien !



je te donne. Elle y arrivait, cependant. Fais comme elle, ou nous nous fâcherons. Voilà trois francs ; c'est tout ce que je peux faire pour toi. Et tu sais, c'est la dernière fois. Tu peux te tenir pour avertie.

— Bien.

— Ça passe la supposition ! On n'a pas idée de cela, ma parole d'honneur !

Il dit, puis — car le devoir l'appelle — il gagne en hâte la sortie. A la façon dont il ferme la porte, on voit bien qu'il n'est pas content. (Air connu.)



Et d'autres semaines s'écoulent, dont pas une fois elle n'aborde le premier jour sans se demander, la gorge serrée, par quel prodige elle réussira à en atteindre le dernier : tristes heures qui la voient batailler pour un sou, fuir, rouge de honte, sa jeune pudeur effarée, sous les huées de la poissonnière et du marchand de quatre-saisons... Car vous avez raison, Nini, tout est hors de prix à cette heure, vous ne pouvez joindre les deux bouts avec le peu qu'il vous alloue, et c'est lui qui est ridicule avec son père et sa maman, comme s'il y avait quelque rapport entre ce qui fut et ce qui est, et comme si les vivants pouvaient être les morts ! Pauvre Nini ! Ah ! les humiliations qui sont autant de coups de canif dans sa délicatesse de petite Parisienne fière de sa grâce et de sa gentillesse... les gants raccommodés ; les chausures qui font eau ; la rencontre avec une amie de qui le coup d'œil est allé tout de suite et revient sans cesse, comme d'instinct, à un chapeau si lamentable, que c'est, véritablement, à en avoir les larmes aux yeux.

Bah ! elle aime celui qui l'aime ; l'amour simplifie tout et la dureté des jours s'efface au souvenir de la douceur des nuits. Le malheur est qu'un soir une platée de pommes de terre constitue l'ensemble du dîner, et alors ce qu'elle doit entendre !... Des cris à ameuter le quartier ! Les pommes de terre traitées de patates ! Elle-même traitée de bonne-à-rien ! Le petit nid traité de...

— Oh, Paul !

Mais la fringale à la déception féroce :

— Fiche-moi la paix, hein ! tu m'embêtes



De nouveau, elle se le tient pour dit, et le lendemain, chez le boucher, un premier drapeau est planté, d'une main légère, avec des gaîtés de petite folle qui a oublié son argent.

— Je vous paierai demain.

— Mais oui, mais oui.

Après le premier, le deuxième :

— Je ne veux pas changer cent francs pour un faux-filet de trente-deux sous. Je vous dois encore ça.

— Parfaitement.

Puis le troisième :

— Pour moi, l'entrecôte. Nous réglerons le tout à la fois.

— Entendu.

Et ainsi de suite jusqu'au jour où le boucher, sa boucherie pavooisée comme au 14 juillet, en barre le seuil de ses coudes élargis et déclare :

— En voilà assez. Vous me devez soixante-dix francs. Il faut me donner un acompte, ou je me plaindrai à monsieur.

Alors ?



Alors, ça y est, c'est l'impassée, la culbute au bout du fossé, l'échéance prévue depuis longtemps et qu'on ne sait quelle puérilité lui montrait reculant de jour en jour vers un lendemain perpétuel : lendemain d'un tas d'autres lendemains amoncelés les uns sur les autres comme des pierres au bord de la route.

Maintenant, la question est de savoir comment elle sortira de là, et pas plus que moi elle ne s'en doute. Par l'encombrement des boulevards, elle va où son pied la porte : droit devant elle. Le tympan tout vibrant encore de la redoutable menace tonnée à son oreille comme un coup de canon, elle fuit la maison qui fut celle du bonheur et dont ses yeux d'hallucinée évoquent maintenant la détresse : le buffet vide, la table nue, le triste vis-à-vis de deux chaises devant le vis-à-vis de deux assiettes au creux desquelles il n'y aura rien... Elle, encore, à la rigueur, elle en prendrait son parti et, résignée, téterait son pouce en attendant des jours meilleurs ; mais Lui, mon Dieu ! avec sa trentaine bien portante, ses dents de lévrier, splendides, au service d'un bon appétit qui ne se paye pas de vaines promesses !...

L'issue ?

Que faire ?

A quelle porte rasper ?

Femme, elle ne sait pas mettre au point. La peur des cris, des scènes, des reproches, s'accroît d'exagérations nées de sa cervelle d'oiselet, et peu à peu elle sent se développer en elle l'idée d'une solution demandée — pauvre enfant ! — à l'atrocité du Pire, quand tout à coup, derrière son dos, une voix s'élève, qui marmonne :

— Jolie blonde... Manger un gâteau ?... Boire un verre de malage ?...

Il faut dîner !

— ...Madame... Madame...

Une heure plus tard elle se retrouve seule, avec deux louis dans sa poche, et elle songe, sans savoir au juste si elle en doit pleurer ou rire :

— Après tout, il ne m'a pas fait de mal.

Evidemment.

Désormais, tout va bien. Plus de scènes, donc plus d'inquiétudes. Elle sait, quand l'argent est sorti, le moyen de le faire rentrer par une porte entrebâillée, et, déchues du rôle de solistes, quel elle les avait imprudemment élevées, les pommes de terre ne font plus à présent que leur partie dans le concert. Puis s'importe soit-elle, il n'y a pas que la question de la table il y a aussi celle du vêtement. Une jeune femme ne peut pas traîner toute sa vie avec des souliers qui font couic, des gants qui éclatent de rire, et des chapeaux qui font tiquer les personnes de connaissance. On a son petit amour-propre. Soyons justes.

— ...Madame... Madame...



— Il est nécessaire que la femme sente le maître dans le mari, déclare Paul, qui a de la philosophie. Si elle ne passe pas par ses mains, c'est lui qui passe par les siennes : tu vois où ça peut le conduire. Les premiers temps de mon mariage je laissais à la mienne la bride sur le cou ; ça a failli faire du vilain. Pas d'ordre ! Aucun sens de l'épargne ! Les pièces de cent sous fichant le camp, comme des poules devant une auto !... J'ai dû crier : « Halte-là ! » lui serrer la vis d'importance, et aujourd'hui tout marche à souhait. Viens dîner à la maison, tu verras qu'on n'y mange pas mal. Notre bonne est un vrai cordon bleu. Trente francs par mois !... Hein, ce n'est pas cher ? C'est ma femme qui l'a dégotée. Viens dîner chez nous, Hippolyte ; nous avons un potage, un petit poulet de grain, des asperges et de la salade. Je te présenterai à Virginie : elle a un air franc et ouvert qui te mettra tout de suite à ton aise.

Hippolyte, séduit, accepte ; voilà les deux jeunes gens partis.

— Virginie, je t'amène un ami qui veut bien venir dîner à la fortune du pot. Débarrasse-toi, Hippolyte ; pose ta canne, accroche ton chapeau. Eh bien, tu vois, voilà mon petit intérieur : il est modeste mais bien tenu et il y a de la vue sur Montmartre. Tu regardes mon buffet. Il a du style, n'est-ce pas ? C'est ma femme qui l'a dégoté. Elle l'a eu pour un morceau



de pain : quarante-cinq francs dans une vente. Elle n'a pas sa pareille pour les bonnes occasions. Mettons-nous à table !

On s'installe. Le potage est délicat. Le petit poulet de grain, cuit à point, est tendre comme la rosée.

A Hippolyte qui en fait poliment la remarque :

- Devine un peu combien il a coûté ? dit Paul.
- Je ne sais pas.
- Dis un prix.
- Sept francs.
- Virginie ?
- Trois francs soixante-quinze.

— Ça t'épate ? Je vais t'expliquer. Il y a dans le quartier un marchand de volailles qui donne la marchandise pour rien ou à peu près. Il fait cela par philanthropie. C'est ma femme qui l'a dégoté. Elle est extraordinaire, je te dis. C'est comme le petit bordeaux que tu bois en ce moment et dont j'ose dire qu'il se laisse boire. Je te défie d'avoir le même pour moins de dix louis la barrique. Sais-tu à combien il me revient ? A soixante-dix francs tout rendu, et on me reprend le fût pour cent sous. Il y a aux environs de Bordeaux une espèce de loufingue, tombé dans la religion, qui a fait le voeu de donner toute sa vie ses récoltes au prix coûtant, pour racheter l'âme de son père. C'est ma femme qui l'a dégoté. Avec ça, elle a une veine !!! Jeudi, elle a trouvé vingt francs ! Le mois dernier, elle a gagné douze mouchoirs à la loterie de l'Orphelinat des Arts !... Il y a six semaines, elle avait gagné, à celle des Petits Tuberculeux, une paire de bas d'un suggestif !... Je veux être pendu, ma parole, si je sais comment elle fait son compte !



Je le sais, moi.

GEORGES COURTELINE.

## ELEGANCES

« Enrichissez-vous ! » s'écriait jadis un ministre français, qui exposait ainsi tout un programme.

Nous nous écrierons de même : « Assortissez-vous, mesdames, assortissez-vous ! »

Ainsi, veuillez imaginer une ravissante robe de drap brique, mais d'un brique tirant sur le roux, et non sur le rouge. La forme est très heureuse, simple et hardie. De fines broderies, d'une nuance grisâtre ou rosâtre, très complémentaires, qui sont disposées autour de l'encolure, des poches, des poignets, et par devant sous la ceinture, en deux rangs arrêtés brusquement avant les hanches, prêtent à ce costume une sorte d'animation discrète et délicieuse.

Or, supposez qu'à une telle toilette se trouvent jointes des bottines vernies, par exemple, ou — pis encore ! — bariolées... Quelle horreur ! Ou du moins, et plus modérément, quelle faute !

Au lieu que la dame merveilleuse qui promenait cette tenue, « choisie » entre toutes, portait des bottines de daim roux, lacées sur le côté — sur le côté « intérieur », si l'on peut s'exprimer d'une façon si... approximative. Et encore ne devons-nous même pas parler ici de bottines : c'étaient plutôt des gants de pied, moulant la cheville comme une seconde peau, collant aux doigts, reproduisant la forme du bout du pied, épousant étroitement le talon.

Sans les bottines rousses-rouges, la robe rouge-rousse ne semblait que bien jolie. Avec les bottines, elle était admirable.

Ai-je besoin d'ajouter que le chapeau, de satin, mais du même ton, était de forme gracieuse, modérée, coiffant bien la tête, et non du tout l'un de ces burlesques pots renversés, l'un de

ces hideux tuyaux de cheminée que les modistes ont l'effronterie de vendre à leurs clientes plus de deux mois avant le carnaval, et bien avant le temps où les chiens libres se promènent en liberté.

Assortissez-vous, mesdames !... Ainsi, à la grande rigueur, nous vous passerons un sac porte-monnaie en cuir d'une couleur jurant avec celle de votre robe, parce que c'est là un objet utile et sans nulle prétention, qu'on attrape au dernier moment, pour faire des courses en métro... Mais vous n'allez point nous arriver dans un salon, n'est-ce pas, en balançant mollement à votre main un ambitieux sac de soie qui se trouvera d'un ton quelconque, tranchant affreusement sur la toilette que vous aurez ce jour-là ?

Il faut opter entre la plus sévère — et d'ailleurs très élégante — modestie, ou alors la dépense folle, si vous préférez vous habiller avec quelque arrogance. Rien de plus joli qu'un sac de soie, c'est entendu : seulement, il vous en faut un pour chaque robe. Et chacun d'eux rappellera, par la nuance, le tissu ou la broderie, la tenue dont il fait partie. Ou soyez très discrètes, ou ne lésinez jamais. N'ayez pas l'air de lionnes pauvres.



Ne venez pas non plus nous la faire « à la boucle d'oreille », comme certaines « den-i-luxe » qu'on voit parfois, et notamment dans ces milieux qu'on appelle artistes, on ne sait trop pourquoi.

Pour certaines figures délicates, à mentionner un peu pointus, et pour certaines oreilles ni trop grandes, ni trop collées, ni trop décollées, il n'y a rien de si « conte de fée », de si « oiseau bleu » et princesse de légende que les boucles d'oreilles. Cela scintille, cela joue, cela fait bal, et même bal de Cendrillon.

Holà, toutefois ! Il ne s'agit point de n'en posséder qu'une paire ou deux. Dix au moins sont nécessaires : une verte, une bleue, une rouge, une rose, une blanche, une changeante, etc... Autant dire, une en émeraudes, une en saphirs, en rubis, en coraux, en perles, en opales... ou en autres pierres de ces tons, mais belles. Et toutes pierres taillées en poire, bien entendu, sauf les perles, qui peuvent être posées à plat sur des lobes du plus tendre incarnat, et divinement modelés. Il faut ce qu'il faut, ne nous lassons point de le redire.

Si les dessous de corsage se font de plus en plus garnis, soit de Valenciennes, soit de Malines, soit de broderies très fines, s'ils deviennent de jour en jour plus souples et atteignent au débraillé, si parfois même on se contente de la chemise, tout bonnement, qui en tient lieu, il ne convient pas néanmoins que l'on aperçoive la peau de l'estomac, entre le soutien-gorge et la ceinture de la jupe.

Ce n'est pas, mes chères enfants, que votre peau ne soit partout exquise. Mais il n'y a pas lieu de nous servir un estomac, comme ça, en plein après-midi, et quand on n'y songeait pas. Chaque chose en son temps !

IPHIS.

## CHOSES ET AUTRES

La plupart de nos lecteurs, étant gens bien informés, ont dû s'apercevoir que nous jouissons d'un hiver épouvantable. Seul, M. Marcel Sembat affecte d'ignorer encore que le thermomètre est descendu de plusieurs degrés au-dessous de zéro. Depuis



qu'il est revenu à ses chères études, il s'occupe, dit-on, à la composition de deux volumes spirituels. Le premier sera intitulé :

*Serviteurs de l'Etat, faites ce que vous avez à faire ou rendez votre tablier.*

Cela est un peu long, mais dit bien ce qu'il faut dire.

L'autre ouvrage de M. Marcel Sembat est intitulé :

*Chacun son métier, les cheminées seront mieux chauffées.*

Faut-il croire que chacun, en ces derniers temps, n'a pas fait son métier ? Il est certain que les cheminées sont très mal chauffées.

Ce qui fait le malheur des uns fait trop souvent le bonheur des autres. Mais ce proverbe n'est vrai qu'en temps de paix. Si nous n'avions la guerre, on entendrait de tous côtés les amateurs de patinage dire :

— Quel bonheur ! Le froid se maintient : on n'aura pas besoin d'aller en Suisse pour patiner, c'est toujours une corvée de moins.

Pour être franc, nous avons entendu beaucoup de patineuses et de patineurs tenir les propos ci-dessus, malgré la guerre ; et, entre nous, sans méchanceté, sans mériter les foudres de la ligue contre la calomnie, nous avons été un peu surpris que, dans un pays si rarement froid, il y eût tant de patineurs endurcis, que la guerre ne divertit pas du patinage. Mais cela ne nous regarde point.

Cela regarde-t-il davantage l'Etat ? Non, certes, et l'Etat ne pense pas non plus que cela le regarde. Ce n'est pas à coup sûr par moralité ou par convenance qu'il a interdit le patinage au Bois de Boulogne. La preuve en est qu'on l'a autorisé au Vésinet et à Versailles ; et Pascal lui-même, qui a écrit *Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà*, ne croirait pas que ce qui est convenable au Vésinet et à Versailles puisse être inconvenant à Paris...

Le motif qu'allègue l'autorité est qu'il aurait fallu mobiliser toute une armée de gardiens pour surveiller les patineurs ; et on a mobilisé toute une armée de gardiens pour empêcher les patineurs de patiner.



On ne dira plus que nous ne préparons pas l'après-guerre : une ligue vient d'être fondée, non pas pour l'encouragement, mais pour la répression, et, autant que possible, pour la suppression de la calomnie.

Les buts de cette ligue ne sont pas, jusqu'à présent, beaucoup mieux définis que les buts de guerre des Allemands, et l'on ne saurait prétendre que le nom seul de la ligue nous dispense d'en dire plus long. On entrevoit, cependant, que l'intention doit être excellente. Il s'agit, sans doute, de prolonger plusieurs semaines, plusieurs mois, peut-être même plusieurs siècles après la guerre, les effets de l'union sacrée.

Mais, pourquoi s'en tenir là ? Pendant que l'on est en train, ne pourrait-on rendre l'union sacrée plus effective, ou même effective, dès à présent ?

Elle ne l'est pas également dans tous les domaines de l'activité, et en certains domaines, on peut dire, hélas ! qu'elle ne l'est pas du tout.

Que ne prenons-nous tous modèle sur nos hommes politiques ? On ne peut lire les comptes rendus de leurs délibérations, surtout à l'*Officiel*, sans être touché de la concorde exemplaire qui règne dans leurs assemblées ; et les personnes qui sont à même de savoir ce qui ne doit pas être su racontent que le spectacle de leurs séances est encore plus édifiant quand elles se déroulent à huis clos. Ce ne sont alors qu'échanges de gentillesse, qui feraient venir les larmes aux yeux des témoins, s'il pouvait y avoir des témoins.

Il n'en est malheureusement pas de même dans la société. Les gens qui ont le loisir de causer ne peuvent pas ne parler que de la guerre : ils ont recommencé à parler du prochain ; et quand on parle du prochain, c'est ordinairement dans les plus mauvais termes.

Reste à savoir si la ligue contre la calomnie entend sévir contre le potin. Si elle exceptait le potin de la définition de la calomnie, on ne voit pas trop de quoi elle aurait à s'occuper. Pour les diffamations qui tombent sous le coup de la loi, les tribunaux suffisent, encore qu'ils ne salent pas suffisamment, à notre gré, le diffamateur. Une ligue d'initiative privée doit

justement saisir le mal là où il se croit hors d'atteinte. N'en doutons pas, les membres de la ligue sauront remplir leur mission. Ils feront fermer le dernier salon où l'on cause.



Le gendarme est sans pitié ; mais les magistrats qui siègent à la Chambre des appels correctionnels ne sont pas inaccessibles aux sentiments humains. Cela ne les empêche pas d'être cornéliens dans le libellé de leurs considérants. D'ailleurs, Corneille lui-même n'était cornélien qu'une fois sur deux, et humain l'autre fois :

Albe vous a nommé je ne vous connais plus.

— Je vous connais encore, et c'est ce qui me tue.

Une jeune corsetière, recevant un jour, à l'improviste, la visite de son mari, qui avait eu le tort de déserteur, ne sut pas lui dire :

— Je ne vous connais plus.

Elle lui dit :

— Je vous connais encore.

Elle n'en mourut pas ; mais elle fut condamnée à trois mois d'emprisonnement pour complicité de désertion par recel.

La Chambre des appels correctionnels a été plus clémence. Elle vient d'acquitter la corsetière, considérant :

« Qu'il serait excessif de lui faire un grief de ce qu'elle s'est abstenu de dénoncer son mari, — ce qui, pourtant, dans les circonstances actuelles, pouvait être considéré comme un devoir civique incontestable — mais ce qui impliquait, chez une femme ayant de l'affection pour son mari, un sacrifice au-dessus de ses forces. »

Bien jugé ! Corneille a sa part : le devoir civique est incontestable. L'humanité réserve ses droits : la jurisprudence reconnaît dorénavant qu'il est au-dessus des forces d'une femme de dénoncer son mari, si du moins elle a pour lui de l'affection.



Comme les Grecs (anciens, mais, plus ça change...), comme les Athéniens plus précisément se fatiguent d'entendre appeler Aristide le Juste, est-ce que nos amis d'Angleterre se fatigueront de s'entendre appeler le peuple de toutes les traditions ? Depuis que l'esprit de guerre les possède, ils mettent une sorte d'entraînement à sacrifier l'un après l'autre tous ceux de leurs vieux usages auxquels ils tenaient le plus.

Quand on pense qu'il y a une dizaine d'années, lors de la grande vague de chaleur — parlons-en, ça réchauffe ! — les journaux de Londres publièrent des articles indignés, parce que, au Stock Exchange, sanctuaire de toutes les élégances, des hommes comme il faut s'étaient montrés sans gilet, et coiffés de ce couvre-chef informe que l'on appelle panama !

Aujourd'hui, c'est une autre histoire ! Le roi a décidé que les pairs et les païesses du Royaume-Uni assisteraient à l'ouverture du Parlement vêtus comme de simples mortels : les pairs, en redingote, pas même : en jaquette ; les païesses en robes du matin. En robes du matin !...

*La Vie Parisienne*, qui va partout, a naturellement assisté au couronnement de Georges V. Elle n'était pas très bien placée. Elle avait un petit coin tout en haut de l'abbaye ; mais enfin, au prix d'une gymnastique périlleuse, elle a tout vu.

Elle se rappelle que le plus beau moment fut celui où, le roi venant de recevoir la couronne, tous les pairs et les païesses, d'un geste simultané, mirent eux-mêmes sur leur tête leur coronet.

Même avant le début de la cérémonie, quand tous ces hauts et puissants seigneurs avaient fait leur entrée chacun à sa guise, et portant lesdits coronets à la main de l'air le plus naturel, parfois avec un peu de nonchalance, ces accessoires médiévaux n'auraient point prêté à sourire au plus profane, et M. Marinetti lui-même n'aurait pas revendiqué les droits du futurisme ; mais je gage qu'il serait devenu passéiste pour un instant, s'il avait pu voir tous les pairs et toutes les païesses du Royaume-Uni se couronner immédiatement après le roi.

L'Angleterre est le seul pays du monde où l'on voit encore ces belles choses-là. On les reverra un jour : ce ne sera pas toujours la guerre !

## PARIS-PARTOUT

Ceux qui ne connaissent que le nom le « Ricqlès » ne se doutent pas des agréments de ce produit dont on ne sait plus se passer une fois qu'on l'essaye. — Le Ricqlès n'a pas de rival comme dentifrice.

Les lectrices de *La Vie Parisienne* sont invitées à venir visiter les salons de **Georgiane**, 63, faubourg Poissonnière. Dans cette maison de tout premier ordre, elles trouveront des modèles, toujours renouvelés, de robes, matinées, tea gowns, et une spécialité de lingerie excessivement chic. Tél. Berg. 38-39.

Toutes les élégantes ont adopté la crème de Mme Rambaud, parce qu'elle ne ressort pas, et sa poudre de riz sans bismuth, qui veloute délicieusement l'épiderme. Crème : 2 fr. 50, 4 francs; poudre : 3 francs, 5 francs. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

*Les points noirs*, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la Crème Dalyb n° 3. Notis gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, Service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Un rêve flottant s'éternise dans la maison chère où l'on fume des cigarettes parfumées aux Essences Bichara. Ces essences qui portent à nos soldats le parfum du « chez soi » sont le plus gracieux envoi que peut faire une femme aimante, l'exquise raffinée dont le teint s'embellit par l'Eau de Roses de Syrie, et les yeux par le Mokoheul et le Cillana de BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussee d'Antin, Paris. Succursales : Cannes, 61, rue d'Antibes; Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

## ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. etc civils  
**BELSER**, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

## LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**NICE** HOTEL RUHL et des Anglais  
La plus belle situation de Nice.  
TOUT LE CONFORT MODERNE.

## PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

**NOTA.** — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

GENTILLE MARRAINE que le cafard tourmente, je suis à vous.

Maurice Bazin, Montigny (Somme).

JEUNE capitaine mitrailleur, grièvement blessé, privé d'affection et envahi par l'ennui et le chagrin, serait heureux d'être réconforté par jolie marraine jeune fille, femme du monde ou artiste de préférence. Discrétion d'honneur.

Capitaine Asselin, cercle militaire, à Tours.

DE L'ESCADRILLE N., on demande marraines.

Ecrire : Lieutenant Gérard, escadrille N. 62.

OFFICIER belge, 25 ans, désire jolie marraine habitant Côte d'Azur. Vander Elst, B. 58.

GENTILS chiffons de papiers envoyés par marraine affect., Parisienne de préf., vous serez les bienvenus. Cerdagne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRES SÉRIEUX. Jeune fille ou jeune femme du monde, affectueuse et élégante, voudrait-elle devenir une marraine. Discrétion d'honneur.

Ecrire : Andal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE LIEUT., ex-caval., désire marraine gaie, affect., Parisienne. Photo si possible.

Guelbi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE SOLLICITE marraine adéquate, brune ou blonde, provinciale ou Parisienne, duchesse ou bergère. Discrétion d'honneur. Ecrire : Sous-lieutenant Quadragna, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQart.d.I. dés. marr. Gory, 55<sup>e</sup> artill., 10<sup>e</sup> batt., p.B.C.M.

QUATRE j. aérostiers perdus dem. marraines compatissantes. Ecrire à : Gabriel, Guy, André, Roland, 1<sup>er</sup> groupe aérostiers, 3<sup>e</sup> escad. R., St-Cyr (S.-et-O.).

SOUS-OFFIC. belge, 21 ans, dés. jol., spirit. marraine. L. Lucien, B. 275, C. M. M.

PAR l'œuvre de la goutte de pinard, vous aurez filieul à v. choix. Pour l'œuvre, gent. marr., vous serez un soutien, un réconfort. P. Jacquin, escad. F. 44, par B. C. M.

S. O. S. Marins perdus sous mer dem. charmantes ondines pour les rentrer au port. Ecrire : Saylor et Darling, sous-marin *Amiral Bourgeois*, Cherbourg.

POUR off. blessé, 35 a., célib., marr. jol., aim. Joindre photo. F. Demouzaud, P. R., Nogent-sur-Marne.

INTERP. Belge, très triste, famille terrifi. envahie, dés. corresp. av. marraine Parisienne, jeune, jolie, gaie. Ec. R. Vaudamme, mission belge. G. H. Q., B. E. F.

QUATRE braves petits Belges cherch. marr. charm. Ecr. : A. Dergmans, A. 309, armée belge en campagne.

JE NE VOUDRAIS pas, si j'étais jolie, Amusante et gaie ainsi qu'vous êtes, Avoir pour filieul autre qu'un poète Et qu'un aviateur... et je vous supplie d'écrire p.f. : Lieut. av. Chromos, Iris, 22, r. St-Augustin.

JEUNE off. de mar., pil. aviat., dés. marr. Paris. ou non. Ens. de vaiss. Boissière ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX poil. Belg. d.marr. J. Menchiore et J. Koeune, B. 153, C.A.

JEUNE colonel dem., pour charmer sa solitude, marraine mondaine, artiste, élégante et gaie. Ecrire :

Robur, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTEN. artill., 36 a., célib., act. cloître d. inter., dés. marr. blonde, élég. et sérieuse. Discrét. abs. Ecr. pr.f. : Kigé, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE SUIS SEUL, je m'ennuie. Gentille marraine, au secours.

Lieutenant Guérande, 62<sup>e</sup> artillerie.

A moi, gent. marr. Henri Huynen, musicien, B. 416, ar. b.

TANKE J. marr. Américain ou Paris., tr. dist., femme dum., cult., art., beauté moy. mais gr., affect., écr. trop malh. étud. Paris, 25a., s.f.G. Thoarès, 9<sup>e</sup> bat., 87<sup>e</sup> inf., p. B. C. M.

TROIS jeunes margis encadrés demandent marraines gentilles et gaies.

Roze, Bricot, Duchat, 7<sup>e</sup> artill., 22 batt., par B. C. M.

POPOFE mélanctique, cafard, demande huit marraines. Capitaine Dubut, 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup> inf., par B. C. M., Paris.

14.013 jeunes lieutenants dés. trois jeunes, jolies marraines, affectueuses. Joindre photos à prem. lettres. Ecrire : Popote officiers, 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup> infant., par B. C. M., Paris.

VITE marr. gent. pour charmer solitude de poilu 27ans, retour front. Rochet, 6, boulevard Magenta.

BRET. parc artill. Vonnas (Ain), dem. marraine gentille.

HELP! Jeune, gaie marr. pour corresp. français ou anglais avec poilu front dep. déb., ayant besoin grande distract. Jack Simms, 3<sup>e</sup> art. col., 78<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

POUR l'allure, à nous le pompon. Du courage, n. en avons. De l'esprit, nous en aurons, car nous sommes Gascons. Que manque-t-il à notre veine? Une marraine. Sous-officiers, 1<sup>re</sup> C<sup>e</sup> du 144<sup>e</sup> infant., par B. C. M., Paris.

MERCY aux deux cent trente-neuf aimables personnes qui ont répondu à Hébor. Toutes lettres charmantes; il ne peut cependant se laisser adopter par si nombreuses marraines : il le regrette.

SERG. dem. marr. Cazot, 147<sup>e</sup> inf., 28<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, St-Nazaire.

## DES MARRAINES

## POUR DEUX MITRAILLEURS

René, Pa. I Pich, 53<sup>e</sup> inf., C. M. 1, par B. C. M., Paris.

JEUNE brigadier crapouilli désire marraine jeune. Lefebvre, brig., 5<sup>e</sup> artillerie, 124<sup>e</sup> batterie de 58.

ARTILLERIE dem. deux marr. jeunes, gentilles, affect., pour marmitter cafard sur Yser de deux sous-offic. cé. Ad. ou Robert Balin o. B. 164, 4<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, armée belge

SOUS-off. artill. dem. corresp. avec gent. marr. Ecr. A. B., m. des I., 3<sup>e</sup> artill., 5<sup>e</sup> S. M. A., par B. C. M., Paris.

TROIS Parisiens et un bicot, aéros, moral encore excellent, demandent jeunes et gentilles marraines, situation en rapport. Ecrire : Charlot, Jean-Marie, Jacques, Hadji-Harrymeur (le bicot parle français) Ballon 44, par B. C. M., Paris.

DÉUXJ. Parisiens souh. marr. gent., ir. simples, aff. Ecr. avec photo : Des et Mau, 17<sup>e</sup> artill., 31<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

DEUX sous-offic. belges demandent marraines. Ecrire : Stock, Hottat, 76<sup>e</sup> batterie en formation, Eu (S.-Inf.).

ECRIV. vite, j. et gent. marr., vous ne pouv. ref. un pude jone à jeune cycliste. R.M., 1<sup>re</sup> C<sup>e</sup> mitraille., 73<sup>e</sup> inf., 1. C. M.

CAP. Monnier, 135<sup>e</sup> inf., 8<sup>e</sup> C<sup>e</sup> (24a. bl. 2 fois) dem. marr. aff.

JEUNE officier belge, privé d'affection, serait très heureux de recevoir nombreuses et gentilles lettres marraine affectueuse. Ecrire :

Sous-lieutenant Lheureux, B. 265, 4 III, arm. belge.

OFFICIR convalescent, s'ennuyant beaucoup, demande marraine affectueuse pour guérison.

Lieutenant Monteil, 97<sup>e</sup> inf., Vicq (Haute-Vienne).

JOLIE marraine, aidez-moi à passer l'hiver si long quand on ne sait pas à qui écrire et à qui rêver. Ecrire :

D'Iverlée, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE, 27 ans, brune, distinguée, bonne éducation, libr., affect., est demandée par médecin célibataire sans affection. Ecrire :

Dr Jaane, poste privée, 22, rue St-Augustin, Paris.

CAPITAINE colonial, célibat., dés., marraine. Ecrire : Capit. Toumané, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

IL SE trouve bien encore une gentille Parisienne gaie, affectueuse, pour devenir la charmante marraine d'un jeune officier d'artillerie. Ecrire :

As-you-like, letter-box, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

NE JAMAIS être seul avec soi-même, ne plus penser à soi pour ne penser qu'à vous, marraine, voilà le loi espoir d'un j. et affect. sergeant, hélas! bien seul. Ecr. : Coeur sincère, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

VIGNIER L., sergeant, 142<sup>e</sup> infant., 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, demande marr.

ANNE S. . . . . EST PRIÉE D'ÉCRIRE AU

Lient. Giel, E. M. A. L. du 13 C. A., par B. C. M.

? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Bodin, 79<sup>e</sup> infanterie, 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.

UN REGARD de compassion. Deux officiers aviateurs, 23 ans, blond, 24 ans, brun, admirateurs XVIII<sup>e</sup> siècle, désirent si possible deux gentilles marraines se connaissant, affectueuses, distinguées, pour égayer solitu e au milieu de 50 centim. de neige. Ecr. absol.

Ecr. séparément : Jean, André, escad. C. 34, par B. C. M.

JE désire une marraine aimante et instruite.

P. Chartier, 8<sup>e</sup> génie, 22<sup>e</sup> division, par B. C. M.

JÉRÔMEE E., adjudant, 2<sup>e</sup> bataillon Afrique, à Ito (Maroc), demande marraine.

PARTANT à Salonique et non Cythère, désirerais trouver marraine pour tuer cafard.

Raffaitin, sergent, 17<sup>e</sup> infanterie, à Agde (Hérault).

CAMILLE, brigadier, Ely, téléph., demandent marraine chic, gai, 1<sup>re</sup> artill., coloniale, 67<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

CAPITAINE desire marr. tr. jolie, grand chic, discrète, libre, désintéressée, beaucoup de cœur. Ecrire : Bozon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRES enfant, je demande marraine e. pieggle, petit drôle aux yeux bleus ou noirs, peu importe.

Max, 2<sup>e</sup> compagnie mitrailleurs, 77<sup>e</sup> infanterie.

UNIVERSITAIRE belge dés. marr. Paris., j., jol., spirit. Caporal Vancauwenberg, B. 206, II/3, armée belge.

M. BLACHE, ingénieur, école de tir aérien à Cazaux (Gironde), dés corresp. avec marr. douce, intelligente.

LIEUT. Gantas, 20 ans, sér., dem. marr. pas trop sévère. Ecr. Candide, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AFFABLE marraine jeune, gai, au secours' je suis seul avec le cafard. Capitaine de Saint-Vat, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE capitaine active, ayant besoin affection, désire marraine jolie, gai, aimante. Ecrire :

Anpat, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PETITE histoire bête mais vraie! Sous-lieut., 30 ans, atteint de spleen, évacué front, a. au service camp Paris, implore gentille marr. très jeune, Iris jolie, très distinguée, emme du monde, cultiv., élég., art. si possible, qui consentirait avoir pitié de sa détresse. D'honneur gentil, se gage être modèle des fils-é. Ecrire : J. de Maisonneuve, 19, r. J.-Bapt.-Dumas, Paris.

TROIS jeunes poilus, 22 ans, fr. déb., dés. marr. jeune, gai Van Coillie, Cam. B. 68, 2<sup>e</sup> armée belge.

CROIR! Z-vous? Il existe enc. cinq s-off. qui voudr. tant avoir marr. Ecrire G. Gauquier, B. 268, armée belge.

DEUX gent. marr. p. chass. spleen à André et Henri, s-off. art. convat. Bonapart., chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MARRAINE au cœur compatissant, venez vite chasser les papillons noirs qui m'accaborent. Ecrire :

Sous-lieutenant H. E., 22<sup>e</sup> (1<sup>re</sup>), 224<sup>e</sup> infanterie.

JOLIES t aff. marraines, secourez de votre sollicitude et endressez trois artilleurs belges. Ecrire :

J. de Baer, B. 119, 98<sup>e</sup> batterie.

JEUNE sous-officier désire jeune et gentille marraine. Emile Vaillant, à lto (Maroc occidental).

DEUX vrais « as » demandent gentilles marraines. Carnis, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES jolies, spirituelles, apportez vite consolat. à trois gradés artill., qui meurent d'ennui faute d'affet. Ecr. Attendons, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER belge, front dep. début, désire corresp. av. marr. affect J. Jadot, B. 207, III/1, armée belge.

JEUNE poilu demande marraine gent. et simple. Marc Jack, poste 1/2 fixe D. C. A. 124, par B. C. M., Paris.

OFFICIER cav., observat., dem. marr. situ. tñon indiffér. Ecrir : Lieutenant Garret, escadrille F 223, par B. C. M.

J. Belge dem. jeune marr. V. Dumont, B. 198, armée belge.

DEUX jeunes aviateurs seuls demandent marraines. Mariotti, escadrille F. 8, par B. C. M., Paris.

J. art.. 26<sup>a</sup>, deun. vte marr., aff. Edwir Rob., 7<sup>art.</sup> 2<sup>e</sup> batt.

JOYEUSE popote d'officiers demande à pouvoir causer de choses gues avec gentilles marraines. Ecrire :

Popote C<sup>1</sup> 8/51, 4<sup>e</sup> génie, par B. C. M.

SEUL et triste, poilu jau. eu marr., fr. dep. déb., désire marr. aff. Prem. lett. à: Larrivé, à Lavincourt (Meuse).

NOUS les aurons... si gent., gaies marr. viennent vite au secours de trois j. secondes maîtres (C. G., F. D., J. A.) à bord cuirassé République, par B. C. N., Marseille.

JEUNE aspirant artillerie désire marraine pour chasser son ennui. Aspirant Blanc, 3<sup>e</sup> artillerie, 6<sup>e</sup> batterie.

RESTE-T-IL marraines pour deux sous-lieutenants totalisant 45 ans, 8 brisques, un peu de cafard et beaucoup de rêves. Discréption. Ecrire :

Officiers 7<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, 94<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., Paris.

CARICATURISTE, fr., aviat., téléph., gr. blond, 26 a., dem. gent marr. Prem. lett. Poteau, 17, r. du Cinier, Tours.

4 j. marins, tr. aff., dem. marr. sér., ador. cols bleus. Georges, René, Henri, Jean, cur. République, par B. N., Marseille.

JEUNE sous-lieutenant Kaki demande marraine jeune, jolie, affect Photo si possible. Ecrire :

C. Thorva, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE brig., au front, demande marraine sentimentale. Max. Peg., 8<sup>e</sup> art., 110<sup>e</sup> batt. 58 T, par B. C. M., Paris.

OFFICIER, sous-offic., poilu, désirent marraines Ecrire :

Nurl, 1<sup>re</sup> compagnie, 4<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

DÉSIRÉ marr. pour corresp A.L., 47<sup>e</sup> artill., 31<sup>e</sup> batterie.

LIEUTENANT d'infanterie aux tranchées depuis 29 mois, un peu lasse et déprimé moralement, désire marr. douce et sérieuse qui, par correspond. suivie, saura donner un charme à l'exis. triste et terne qu'il mène. Adr.: P. C. Sanier, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ARTILLEUR, 25 ans, désire marraine affectueuse. Ecrire : Paul Gauthé, 114<sup>e</sup> artill. lourde, par B. C. M., Paris.

FILLEUL desire, Lyon ou Grenoble, marraine 20 ans environ, svelte, caractère enjoué, air espigle, aimant montagne, excursions. Ecrire :

Ambry, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE. NE off. artill. désire corresp. avec marraine Paris. M. Martin, 5, rue Château, à Fontainebleau.

ANT. VARI, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, voudrait bien vite petite marraine bien gentille.

EPIENNE, Charles, Andre, Jean, Louis, Henri, Jacques, Marcel, Pierre, Max et Paul, sapeurs radios, implorant charmantes marraines pour combattre cafard acharné à leur perte. Ecrire avec p. énom choisi à.

M. Lenormand, à la Couronne (Charente).

ENSEIGNE de vaisseau désire correspondre avec jeune et jolie marraine comme lui indépendante. Ecrire :

A. B., enseigne Aldiloran, B. C. N., Marseille.

VITE, vite grac. marr., écrivez à gent. serg. zouav. pour guér. caf. orient. Blandiot serg., 1<sup>re</sup> C<sup>1</sup> mit., 2<sup>e</sup> R. M. A.

JEUNE OFFICIER armée d'Orient demande marraine. Ecrire première lettre : Sous-lieutenant Martin Pierre, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFF. de caval., j., grand, brun, bientôt 4 brisques, dem. à jeune et gent. marraine le remonter contre l'ennui. Ecrire : Quasi, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

Y-A-T-L encore une marraine jeune et jolie, de préfér. habit. Bar-le-Duc, pour corresp. avec j. offic. qui s'en. Ecrire : Tuck, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE, jeune et gent. marr. pour jeune offic. du fr. Ecr. : Langlot, villa des Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE off. cavalerie désire marraine gentille, affect. et distinguée. Envoyer photo si poss. Discréption. Ecrire :

Xéla, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DENTISTE du front serait heureux correspondre avec marraine jeune et Parisienne. Ecrire :

Molire, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER russe, 19 ans, dem. marr. jeune, jolie, grac. Dés. ph. Adr. : S.-lieut. Chelakov, 6<sup>e</sup> rég. sp. Russie B.

QUELLE EST la marraine Parisienne, jeune, gentille, qui écrira à petit Belge encafardé. Ecrire :

René Lacaune, sergent, B. 205, 4/II.

JOLIE Paris enne! Entendez ce cri d'alarme! la brume, le froid, la vie érémetique et souterraine glacent mon âme et mon cœur. Quel remède? la note gaie de vos propos, le charme de votre esprit, et vous aurez en un jeune aide-major un filieu reconnaissant. Ecrire :

Bon-Sort, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier aviation, manquant d'affection, cherche marraine jeune et gentille. Ecrire :

Norvey Iris Club, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE une petite marraine, une seule pour un petit sous-lieutenant de turcos. Ecrire première lettre :

Zizi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieut. état-major d'és. jol. et gaie marr. Ecrire :

Sirocco, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT aviateur, front, 25 ans, recherche marraine jeune, distinguée, intelligente, discrète. Ecrire :

Avion bleu, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE, nombreux défauts, aspirant à l'aviateur ni marin, désire gentille marraine. Ecrire :

Rycha, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ADJUDANT chef, jeune, élégant, sentimental, en proie au cafard, espère que marraine gentille, affectueuse, viendra promptement à son secours. Ecrire :

A. Caillat, 4<sup>e</sup> génie C<sup>1</sup> 8/57, par B. C. M., Paris.

POILU, 22 ans, demande marraine gent. affect. Ecrire première lettre : M. Daviot, 34, rue Popincourt, Paris.

SOUS-off. d'art. belge dem. j. marr. B. Roefs, B. 166, 3<sup>e</sup> batt.

RESTE-T-II, une gentille petite marraine pour correspondre avec lieutenant.

Lavale, 24<sup>e</sup> chasseurs, par B. C. M., Paris.

MARRAINE gentille, rieuse, affectueuse, apportez vite un peu de gaieté à jeune offic. atteint de caf. Ecrire :

« En Avant », chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

AVIATEURS, adjudant J. C. et aspirant Roger, escadrille C. 61, par B. C. M., demandent marraines.

DFUX sous-offic., 40 et 20 ans, dem. marr. gaies pour chass. cafard. Criquebeuf, Richert, 41<sup>e</sup> colon., 21<sup>e</sup> C<sup>1</sup>.

AIMABLE marraine, près ou loin, plus intelligente que jolie, aussi élégante que raffinée, me trouverai-je sous vos pas? Pour première lettre écrire :

Luisance, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARISIENNE qui lirez ces lignes, aurai-je le bonheur de trouver en vous la jeune marraine genre Hérouard ou Léonard don. les lettres gaies et affectueuses égaieront la tristesse de mes tranchées. Discréption d'honneur. Aspirant, ancien cavalier, 20 ans, au vrai front depuis vingt mois. Ecrire :

S. ville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFIC. cavalerie, jeune, demande jeune et jolie marraine affectueuse, habit. Paris. L'iscr. absolue. Ecrire :

Holé, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MECANICIEN aviateur dem. jeune et gentille marraine. Première le.tre : Fernand 111, bo Voltaire, Paris.

ALLO! gent. marr., six j. téléph., au fr. dep. un an, dés. corresp. Eletti, 82<sup>e</sup> artill. lourde, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes méc. aviat. désir. jeune et jol. marraines. Pieuron, 2<sup>e</sup> gr. aviat., 2<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, bat. A. 2, Lron (Rhône).

GLINTILLE marraine, faites honneur officier front, beau nom, bien, sans fortune. Ecrire :

Mirande, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE marins, 20 à 24 ans, désirent marraines jeunes, gentilles, aimables. Marcel Mandart, Eugène Granchant, Pierre Sallenave, Pierre Leguen, mécaniciens, croiseur Guichen, B. C. N., Marseille.

POETE fr. dem. marr. Mafray, Intend. col., Cherbourg.

JEUNE s.-offic. dés. corresp. avec marr. jeune, jolie, affect. Leher, 2<sup>e</sup> génie, 17/13, par B. C. M., Paris.

QUELLE jolie et gaie marraine écrira à :

R. Beaumont, poste restante, Montreux (Suisse).

UN JEUNE poilu désire jolie marraine égante. Reynal, poste restante. Montreux (Suisse).

CINQ jeunes poilus très sentimentaux désirent marraines ayant petits défauts. Ecrire :

Taillac, 46<sup>e</sup> d'infanterie, 10<sup>e</sup> C<sup>1</sup>.

21 ANS mais morose, aspirant rêve marraine Paris., blonde, m. gonne, bavarde, endiable. Ecrire :

Fagetnot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieut. n'ayant pas cafard chassera volontiers, par sa correspondance, celui d'une jolie marraine. Tyrée, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. de réserve, 40 ans, vu sans famille, belle situation mond., désire trouver marraine de 25 à 30 ans, jol., sérieuse, douce, tendre, élégante, con pat. Ecr. : Urbis, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE gaie, affectueuse, surtout Parisienne, secourez poilu atteint noir cafard. Ecrire :

A. Maurice, 11<sup>e</sup> artillerie, 12<sup>e</sup> batt., A. D. 130.

VÉRITABLE poilu, 24ans, Parisien, dem. marr. pour corr. Première lett. : F. G., 16, r. Sidi-Brahim, Paris.

JEUNE brigad. drag., au fr., dem. corr. av.marr.gent., jolie, affectueuse. Ecrire : Masquelier, 49, bd Montparnasse.

CAPITAINE caval., 35 ans, sans fort., noble, titré, célib., dem. marr. j. femme d. monde, jolie, dist. intell., lett'ree. Ecrire : Brécoeur, letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE lieut. artill. rêve l'anité d'une marr. j. et cult. Ecrire : New, Iris-Club, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE, front depuis début, assailli par caf., cherche gent. marr. qui lui t/mognie de l'affet. Ecr. : Slo, Iris-Club, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE SILHOUETTE amusante, des traits comme sa silhouette, un caractère comme ses traits, spirituelle de la tête aux pieds, de préf. artiste de musi-hali, voilà tout à fait la marraine qu'il me faut. Ecrire :

Lieut. Rico, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE médecin auxiliaire, en tranchées, demande marraine affectueuse, jolie. Ecrire :

René Dors, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILL. dés. jeune et gent. marraine tendre et affect., préfér. Parisien. e. P. L. M., 27<sup>e</sup> artillerie, 2<sup>e</sup> batterie.

OUI! des canons, des munitions et marraine Parisienne, jeune, joli, qui serait le ravitaillement moral d'un jeune poilu belge qui a soif d'affection.

A. Ursel, maréchal des logis, B. 64, armée belge.

BLEUET, front, demande marraine jeune, affect. Ecrire : Mor-l. 20<sup>e</sup> chass., 2<sup>e</sup> escadron, par B. C. M., Paris.

LIEUT. cav., dét. inf., fr. début, 27 a., voudrait marr. joli, élég., ayant du chic et du charme, distingué, intelligent, fine et spirituelle, sentim. et affect. Discrétion assurée.

Lieut. Mise, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUELLES plus belles étreintes souhaiterais-je qu'une marraine joli et distingué? Réponse s. v. p., madame F. Robert, escadrille F. 33, par B. C. M., Paris.

GENT. mar. dés.-t-elle guérir du caf. et renv. au fr. sold. belg., 25 ans ! Ecr. J. Dumont, hôp. mil. belge, Châteaugiron.

JEUNE soldat italien, adorant Paris, serait enchanté d'avoir marraine jeune et jolie qui veuille, par son affection lointaine et un peu mystérieuse, lui rendre moins pénible la solitude de sa vie.

Bonaume, IV<sup>e</sup> gruppo artiglieria a cavallo, 1<sup>re</sup> divisione cavalleria, 11<sup>e</sup> corpo armata, zona di guerra, Italia.

FRONT dep. déb., sans corresp. en France, dés. marr. joli, affect., très bonne famille, de préfér. habit. camp. ou prov. Cte L. de B., 2<sup>e</sup> escad., B. 61, armée belge.

OFFICIER, vingt-huit mois front, désire marraine 30 à 35 ans, indép. de préfér. Ecrire première lettre et ph. : Philippe, 2/IV, B. 229, armée belge.

HUMBLE poilu, 28 ans, sentimental, dix-huit mois front, serait ravi d'avoir pour marr. jeune, gent. Parisienne. Georges Peyral, E. M., 255<sup>e</sup> brigade, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes belges, 20 ans, désirent marr. jeunes, joli, affect. Ecrire : Amaury, B. A. A., B. 119, armée belge.

VITE Ecrivez gent. et affect. marr., deuxi. « Jas » belges vous dem. Julien Dodeur, B. 207, 4/4, armée belge.

CHARMANTE marraine, affectueuse et originale, viendrez-vous rompre l'ennui et la longue solitude d'un jeune aviateur de 24 ans?

M. Catez, pilote, escadrille C. 18, par B. C. M., Paris.

JEUNE aide-major, au front depuis le début, seul dans la vie, désire vivement jolie marraine affectueuse et sentimentale. Première lettre :

Oscilde, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARR. joli, spirit., sauvez de l'ennui deux jeunes étud., sous-off., mitr. Ecr. : Serg.-major C. M. 3, 32<sup>e</sup> infant.

BRANLE-BAS!! Marraine jeune et gent., écrivez vite à une jeune marin se morfondant à la vigie. Ecrire : Yvon, Vigie de l'Onglet, Cherbourg (Manche).

VOUS! qui n'avez pas de filleul? Élégante marr. Paris., mannequin, artiste ou mod., écriv. vite à J. offic. art. lourde Panloup, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BELGE dés. marr. Harry, B. 275, P. G., 3<sup>e</sup> Clé, arm. belge.

OFFICIER, marin anglais, 21 ans, demande jeune, jolie et affect. marin, pour corresp. avec lui et faire progrès dans la connaissance de la langue française.

Sous-lieut. Paget, H. M. S. Héroïc o/o, G.P.O., Londres.

TROIS artilleurs craig, cafard, désirent marr. joli, affect. A. Marteau, 8<sup>e</sup> artill., 110<sup>e</sup> batt., par B. C. M., Paris.

DANS leurs songes, ils voudraient évoquer une douce marraine. Ecr. : Capit. et lieut. Serge, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POILU, trois brisques, demande gentille marraine. Even, 2<sup>e</sup> section auto-canons 75, par B. C. M.

A moi, gent. marr. Premereur, signal., B. 141, arm. belge.

DEUX jeunes Africains seraient heureux d'avoir pour corr. jeunes Franc. aim., gaies pour rompre solit. Ecrire : Ch. Pollet et F. Quinet, 1<sup>er</sup> sous-off., corps expéditionnaire belge, Afrique orientale, 16<sup>e</sup> bataillon.

DEUX poilius désirent marr. Parisiennes, affectueuses. Carolus et Borromée, c. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes matelots dem. marr. pour chass. caf. Ecr. : lec II. et à Le Zallie J. can. à b. du Courbet. B. N., M.

MY dream : une jolie marr. très aimable, puis-je encore l'espérer? Lawers, 5<sup>e</sup> Clé, Parigné-l'Évêque.

DEUX poilius belges, assombris par leur solitude, dem. jeunes marraines. Spoo, Willoers, 3<sup>e</sup> Clé, C. 160.

OUI. Ginette et Goffinet, B. 275, C. A. M. A., arm. belge.

QUATRE officiers, jeunes, gaies, vigoureux, demandent marraines possédant mêmes qualités. Ecrire : Kiki, 48<sup>e</sup> Clé aérostier, par B. C. M., Paris.

QUI VIVE! France! à bas le cafard! on les aura!

Mais les jeunes officiers de la 10<sup>e</sup> comptent sur le coups de quatre gentilles marraines. Ecrire : Officiers 10<sup>e</sup> Clé, 152<sup>e</sup> r. infanterie, par B. C. M.

MÉC. dés. marr. Paris. Ecr. : Vandamme, esc. C. 13, p. B. C. M.

OFFICIER chasseurs alpins, loin d'avoir le cafard, dem. marraine Paris., jolie et élégante. Ecrire prem. lett. : Hermès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. artill., fut. aviat., dés. marr. 25 a., joli, inst., chic, mais sérieuse. Sainrys, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

UNE marraine, s. v. p. Ecrire : Georges Gayet, 3<sup>e</sup> C. M., 65<sup>e</sup> inf., par B. C. M., Paris.

ARTILL., avide affect., demande marraine gentille, affectueuse. Francis, E. M., A. D/121, par B. C. M.

ENCAFARDE, jeune officier célibataire, belle fortune spirituel, distingué, 3 brisques, demande marraine gentille, affectueuse. Ecrire :

Siméon Borel, 55<sup>e</sup> d'artill., 22<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

JEUNE Belge wallon, 27 a., dem. marr. affect. Ecrire : J. Salmon, C. 144, 4<sup>e</sup> Clé, armée belge.

DEUX jeunes chauffeurs belges dem. marr. affectueuses. Ernest Bruyère, Emile François, C. 144, armée belge.

UNE marraine, une! pour gent. sous-heut. Prem. lett. à : Sergent-major 10 Clé, 55<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

JEUNE médecin, très sentimental, désire correspondre et exprimer ses pensées à jolie marr. gentille et dist. Esculape, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE n'ai pas de marr. G. Taburiaux, tél., C. 81, armée b.

SIX aspirants, 19 ans, dem. aim. et gentilles marraines. Aspirant Bernard, 9<sup>e</sup> bataill., 77<sup>e</sup> infant., par B. C. M.

DEM. marr. Puissaute, s.-off., 81<sup>e</sup> artill., 80<sup>e</sup> batt., Marly.

SONGEZ qu'encore deux jeunes marsouins se morfondent. Chères marraines, réconfortez-nous par vos mots affables. Ecrire :

Dédé B. et Emile, 23<sup>e</sup> colonial, Clé mitraille. 1.

HUSSARD, jeune engagé de la classe 17, ayant fait campagne sur les bords de l'Yser, renvoyé au dépôt pour cause dissol. escadron, désire marr. entre 18 et 20 ans, jolie, affectueuse, douce, pour écarter de lui le cafard qui l'obsède de ne pouvoir repartir vite au front.

Joindre photo. Ecrire vite :

Elie Duboscq, hôtel de France, Auch (Gers).

OFFICIER désire marraine spirituelle et de mauvais caractère. Capitaine Tariel du 115<sup>e</sup> régiment artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

POILU demande marraine de 25 à 40 ans. Sergent Samson, 24<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

AU SECOURS! Charmante marraine attendue. Germain, signaleur, 414<sup>e</sup> infanterie, 1<sup>re</sup> compagnie.

JEUNE sous-lieutenant artillerie, 20 mois front, ayant besoin affect., demande marraine jeune, jolie, intelligente, sympathique, consolatrice. Paul Noy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A CHACUN sa chance Mon ami le mitrailleur a sa mitrailleuse; moi, marin, je veux une marraine. Max, croiseur Waldeck-Rousseau. B. N., Marseille.

A LUCY. R. H. Marx heureux d'accéder.

MÉ.-MAJOR, 38 ans, caract. jeune, 28 m. fr., dés. corr. avec joli. marr., affect., spir., âge corr. Disc. honn. Ecrire : Janina, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OIFIC, 38 ans, célib., 27 m. front, tendre, discret, dés. gent. marr. Parisienne ou Lyonnaise, âge correspond. Ecrire : Euville, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX POILUS, 20 et 26 ans, partant au front, désirent correspondre avec marr. gaies, jolies, charmantes. Ecrire : A. et M. Girard, 9, rue Brunel, Paris.

CHASSEUR, au fr. dep. déb. et ay. caf., dem. marr. aim. Ecrire : Mably chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

ARTILLEUR dem. gentille marraine, si possible photo. Hery, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS FOURRIERS demandent marr. simples, gentilles. G. Froy, A. Maud, B. Laux, D. D. 1<sup>re</sup> D. I., B. C. M.

DEUX JEUNES cols bleus désirent marraines aff., gaies. Fuchsia Sureau, canon. Voltaire, B. C. N., Marseille.

DEUX JEUNES s.-off. et brigad., pays env., dés. marr. affect. Gosset, 51<sup>e</sup> artillerie, 11<sup>e</sup> Clé de 240.

SOUS-LIEUT., 25 ans, demande jeune et gent. marraine. Gérald, 162<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> Clé, B. C. M.

MARIN dés. corr. av. marr. Angl. J. R. Bruix, B. N., Marseille.

TROIS poili. Masson, Tanilot, Menaille, 161<sup>e</sup> inf., 12<sup>e</sup> Clé d. mar.

SERBE offic., capit. du génie, jeune, caractère gai, disc., dés. marr. jeune, jolie, spirit., musicienne. Ecrire prem. lett. Djeloch, offic. gén., div. Drina, pionnier bataill.

JEUNE sous-officier demande tendre et spirituelle correspondance avec jeune, jolie marraine.

Gaston Leroy, 105<sup>e</sup> artill. lourde, armée d'Orient.

MIDSHIP désire marraine porte-bonheur pour chasser sous-marin.

Aspir. mar., canonnier Curieuse, B.C.N., Marseille.

POILU, 21 ans, serait heureux de correspondre avec charmante marraine. Côte, 264<sup>e</sup> infanterie, 13<sup>e</sup> Clé

POILU, ay. caf., dem. marr. M. Lvrard, 151<sup>e</sup> inf., 35<sup>e</sup> Clé.

TRES SERIEUX sous-officier d'artillerie coloniale, 30 ans, célibataire, au front, sans affection, demande marraine june, gentile, affectueuse.

Photo bienvenue. Ecrire première lettre : Cazenove, 128, rue Fieffé, à Bordeaux (Gironde).

J. ARTILL. celib., ayant cat., désire corr. avec marraine jeune, gent. Ecr. : Etienne, 21<sup>e</sup> batt., 8<sup>e</sup> artill., par B. C. M.

JEUNE ARTILLEUR, connaissant Paris, demande gentille marraine, si possible photo. Ecrire :

Jacqmoite, B. 211, 68<sup>e</sup> batterie, armée belge.

TROIS jeunes officiers de marine demandent trois jeunes marraines. Ecrire : Lady Baby, Saizy, torpilleur d'escadre Sagae, B. C. N., Marseille.

JEUNE Parisien, au front, sergent à la Légion étrangère, demande marraine jolie, élég., affect. Ecr. prem. lett. : Maurice Ribut, 4<sup>e</sup> r. de la Garde Chaumière, Paris (VI).

POILU, artilleur, 24 ans, dés. marr. affectueuse. Ecrire : Casque bleu, villa Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur, orphelin, demande marraine Parisienne aux cheveux blonds. Ecrire :

Triborry, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT d'artillerie, Parisien, exilé en Lorraine, demande marraine pour chasser cafard et réconforter. Don, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JENCHAINERAIS volontiers mon avion et mon rêve avec marraine, peut-être Nantaise qui voudrait faire vivre les espoirs de ma toute jeunesse. Ecrire :

Lieut. Salvador, villa Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE aspirant génie désire corresp. av. marr. gaie, très affect. Ecrire première lettre de préférence avec photo à : Zizou, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MÉCHANT petit sous-lieutenant, beauté non captivante et adorant parler chiffons, désire marraine jeune, jolie, affectueuse et gaie. Discréption d'honneur. Ecrire première lettre à :

De Valleneuve, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DANS solitude pénible, trois officiers pourraient être gais avec quelques lettres. Petites marraines, si vous êtes tendre, écrivez à Mathieu Trinité; sentimentale, à Gaston Trinité; espionne, à René Trinité. Ecrire : Letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUSS-off. colonial, 27 ans, célib., rêve d'avoir marr. jeune, gent., brune ou bl., peu importe, photo si possible. Ecrire : Char, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU désire jeune et sérieuse marraine, affectueuse, de Paris, Lyon ou Marseille. Ecrire : Priam, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

NE laissez pas de pauvres aviateurs dépités dans la solitude immense ou vagabondent leurs âmes. Un mot rendra leurs coeurs joyeux. Ecrire : Popote B. B. K. C., escadrille C. 207, par B. C. M.

LES penseurs amusants, les vagues entretiens d'une jeune et tendre marraine ne seraient pas, pour un bleuet, de sains enfants du plaisir, ni des délices chimériques. Discréption absolue. Ecrire avec photo à : Debadier, 46<sup>e</sup> artillerie, 72<sup>e</sup> Clé, Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).

UNE mitrailleuse et un canon de 37, affligés de la tristesse de leurs maîtres, supplient le ciel ou le hasard de leur trouver les deux marraines exquises qui sauraient réveiller leurs deux âmes endormies. Ecrire : Udelle, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION 24, boul. des Capucines DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS CIVIL P. BERTHOLLE & Cie Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU PETIT MATELOT 41 et 43, Quai d'Anjou Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée

LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr. est le seul garantissant vraiment -- de la pluie et de l'humidité. --

## NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

### CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- |   |                               |
|---|-------------------------------|
| 4. P'tites Femmes                               | 7 cartes par Fabiano.         |
| 5. Gestes parisiens                             | — par Kirchner                |
| 6. De cinq à sept                               | — par Hérouard, etc.          |
| 7. A Montmartre                                 | — par Kirchner.               |
| 8. Intimités de boudoir                         | — par Léoncine.               |
| 9. Etudes de Nu                                 | — par A. Penot.               |
| 10. Modèles d'atelier                           | —                             |
| 12. Les Sports féminins,                        | 7 cartes par Ouillon-Carrère. |
| 13. Déshabillés parisiens,                      | 7 cartes par S. Meunier.      |
| 16. Pécheresses                                 | — par A. Penot.               |
| 17. Les bas transparents                        | — par Léo Fontan              |
| 18. Rue de la Paix                              | — par Jarach.                 |
| 19. La semaine de Cupidon                       | — par S. Meunier.             |
| Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées. |                               |
| Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.             |                               |

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

**BAINS** MASSOTHERAPIE 8 h. mat. à 7 h. soir  
SERVICE TRÈS SOIGNÉ  
GRAND CONFORT. Madame HAMEL

5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. entresol (esc. A) angle rue Royale.  
**MARIAGES** Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC,  
54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7) même le dim.

**MADAME BERTHE** SOINS D'HYGIÈNE. 53, rue des Petits-Champs (3<sup>e</sup> étage).

**BAINS** MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE,  
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

**MARIAGES** Relations mond. Mme DEBREUIL (2 à 7).  
24, rue d'Athènes, 3<sup>e</sup> dr. (gare St-Lazare).

**Mme SEVERINE** Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt.  
31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voûte. 1<sup>er</sup> ét.

**TOUS HYGIENE** MÉTHODE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs.  
SOINS NOUVELLE esc. dr. 10 à 7 (dim. fêt.)

**MANUCURE** Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels  
1<sup>er</sup> ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

**Mme HADY** MANUCURE - SOINS. (Dim. fêt.)  
6, rue de la Pépinière, 4<sup>e</sup> droite.

**LEÇONS D'ANGLAIS** par JEUNE DAME. 10 à 7 h.  
G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. Dim. fêt.

**Mme IDAT** SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE  
29, f. Montmartre, 1<sup>er</sup> s. ent. d. et f. (10 à 7).

**MARIAGES** Relations mondaines. Mme VERNEUIL,  
30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

**Mme Clara SCOTT** Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.  
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**AVIS** Le CABINET de MASSOTHERAPIE  
MANUCURE est ouv. tous les jours.  
14. RUE AUBER (Opéra).

**Manucure** PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.  
Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2<sup>e</sup> d. (Villiers ciad.).

**CHAMBRES** CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.  
Mme RACHEL, 41, r. des Acacias (Etoile).

**Miss GINNETT** MANUCURE. PEDICURE.  
Nouvelle et élégante installation.  
MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

**Hygiène Manucure** de 2 à 7 h., 1<sup>re</sup> cl., ANDREY,  
120, Bd Magenta (g. du Nord).

**MANUCURE** Méthode anglaise. Mme LINETTE (10 à 7).  
9bis, bd Rochechouart, 1<sup>er</sup> ét. dr., f. cour.

**SOINS HYGIENE** par Dame diplômée.  
3, RUE MONTIOLON (2<sup>e</sup> étage).

**ANGLAIS** PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv.  
Mme DELYS, 44, r. Labruyère, 4<sup>e</sup> face (1 à 7).

**BAINS-MANUCURE** SOINS D'HYGIENE.  
19, r. St-Roch (Opéra). Eng. sp.

**CHAMBRES** CONF. MEUBLÉES à louer. Mme RENE  
VILLART, 48, r. Chaussée d'Antin (ent.).

**SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ** par Dame dipl.  
Mme DUNENT, 66, r. Lafayette. 1<sup>er</sup> s. ent. (10 à 7).

**MANUCURE** SOINS DE BEAUTÉ  
Mme DARVILLE, 10, r. de la Bourse (3<sup>e</sup> ét.).

**MARIAGES** Grandes relations  
mondaines et artistiques  
Mme TALMA, 5, villa Michon, 2<sup>e</sup> à dr. (Métro Boissière).

### PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage  
sur papier cello mat.

#### 120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.  
Ces photos reproduisent les dessins originaux  
des meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LEONNEC, NAM, HEROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

### CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.  
Les Fleurs de France, 3<sup>e</sup> sér. de 7 —  
La Journée du Poilu 10 — de Chambray.  
Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.  
Les Chats 7 — de Billinge.  
Les Chiens 7 — —

Chaque série 1 fr. 50 rancos.



### AGRÉABLES SOIRES

#### DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE  
Curieux Catalogue (Envoi gratis),  
par la Société de la Gaité Française,  
86, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>),  
Farcos, Physique, Amusements, Propos Gais,  
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et  
Monologs de la Guerre, Variété et Beauté. Librairie spéciale.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. English spok.

Mon 1<sup>er</sup> ordre. Recommandée. Mme BORIS,  
47, rue d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> étage gauche. (Dim. et fêtes).

**MANUCURE** METHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS.  
SELECT HOUSE. TOUS SOINS D'HYGIENE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

**REGINE** MASSOTHERAPIE-MANUCURE  
23, rue de Liège, 2<sup>e</sup> étage (de 10 à 7 h.).

**SOINS d'HYGIÈNE et de BEAUTÉ** p. jeune dame.  
Mme DEFORGES, 41, boulevard de Strasbourg.

**Miss LILIETTE** MANU-PEDI. (10 à 7). Dim. fêtes.  
13, r. Tour des Dames Entr. Trinité

**LEÇONS ANGLAIS** par dame instruite, 2 à 7 heures.  
Mme DELATOURE, 44, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> fond cour.

**Mme MARTES** Chambres confortablement meublées.  
14, rue de Berne (Entresol.)

**Mme ANDHREE** Soins de Beauté, pr. pl. République,  
24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1<sup>er</sup> ét. p. g.

**Mme STELL** MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.  
Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).  
Mme DELORD, 16, r. Boursault, 1<sup>er</sup> dr.

**Mme DERIAC** informe sa clientèle qu'elle a repris ses  
SOINS D'HYGIENE - MANUCURE  
BAINS 45, rue Fontaine, au 2<sup>e</sup> étage.

**Soins d'Hygiène** FRICTIONS. METHODE ANGLAISE.  
Mme LEA, 32, r. Pigalle, 1<sup>er</sup> (Dim. fêtes.)

**Hygiène et Beauté** p. les Mains et Visage. Mme GELOT,  
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

**Jane LAROCHE** Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.  
63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

**MADAME TEYREM** MADAME SOMMET  
MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de ch. à dr. (10 à 8).

**MARIAGES** 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

**MARCELLE** Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre.  
English spoken. 20, r. rue de Liège.

**MISS BERTHY** HYGIÈNE, 4, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

**SOINS d'HYGIÈNE** par Dame diplômée. Mme GEORGETTE,  
6, r. Croix-des-Petits-Champs, 2<sup>e</sup> à dr. (10 à 7).

**MISS ARIANE** (dimanches et fêtes).  
SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE, 8, r. d. Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

**Mme JANOT** Nouv. installat. SOINS D'HYGIENE (2 à 7),  
65, r. Provence, 1<sup>er</sup> à g. (Ang. ch. d'Antin).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES UNIQUES.  
Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

**Mme LEONE** SOINS d'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes,  
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> ét. 1 à 7.

**Mme JANE** SOINS D'HYGIENE. METHODE ANGLAISE.  
7, f. St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

**HYGIENE** TOUS SOINS. METHODE américaine. BERTHA,  
22, r. Henri-Honnier, 1<sup>er</sup>, 2 à 7 (dim. et fêt.).

**NOUVELLE** INSTALLATION D'HYGIENE. Mme YOLANDE,  
4, r. Marche-St-Honoré, 2<sup>e</sup> fl. cour (10 à 7).

**HYGIENE** MANUC. Trait. élect. Tous soins. Mme VILLA,  
14, f. St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

**Mme ROCKELL** Nouvelle installation d'HYGIENE  
30, r. Gustave-Courtet 2<sup>e</sup> face).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. Mme LISLAIR,  
12, r. de Hambourg, r. chaus. dr. (2 à 7).

**BAINS** HYGIENE. Belle installation. NOELY,  
5, cité Chaptal, 1<sup>er</sup> ét. (pr. Gr.-Guignol) (11 à 7).

**MANUCURE** Tous soins. METHODE ANGLAISE  
Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2<sup>e</sup> ét. à g. (11 à 7).

**Soins d'hyg.** Mon 1<sup>er</sup> ordre. Service soigné. DELIGNY,  
42, r. Trévise, 3<sup>e</sup> dr. (10 à 7). Ouv. le dim.

**Soins d'hygiène** Confort. SPECIAL POUR DAMES  
Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

**BEAUTÉ** SECRET DE FAMILLE revenant à 3 francs  
par mois. Mme IXE, 28, r. Vauquelin, Paris.

**ANGLAIS** par BON PROFESSEUR. Mme MESANGE, 1 à 7.  
38, r. La Rochefoucault, 2<sup>e</sup> face (dim. fêt.).

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat  
merveilleux, sans danger, ni régime,  
avec l'**ovidine-lutier**. Not. Grat. s. pil. fermé. Env. franco du  
traiem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

### EN VENTE

#### Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

### 16 ESTAMPES en couleurs

Éditées par La Vie Parisienne

dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à  
M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.



— Décidément, il n'y a qu'une solution : rester au lit... Et Raoul qui est au front !